VOLUME XXII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 5 DECEMBRE 1934 — NUMERO 30

Canada - - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - $2.50
Europe - - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

M. JOHN BRACKEN DEMANDE LA COOPERATION DE L'EST

Le premier ministre du Manitoba expose la situation des trois provinces des prairies à la suite de la sécheresse de ces dernières années

"La restauration des régions de l'Ouest canadien affectées par la sécheresse n'est plus une question humanitaire mais un problème économique d'une importance vitale pour l'avenir du Canada", a dit l'hon. John Bracken, premier ministre du Manitoba, au Canadian Club.

M. Bracken a déclaré qu'il fallait remédier à cette situation le plus tôt possible. "Il vaut mieux prévenir que guérir, a-t-il dit. Les conditions s'amélioreront avec le temps, il n'y a aucun doute. Les régions affectées par la sécheresse produiront encore mais d'un autre côté, elles connaîtront encore des périodes de sécheresse. C'est à nous de nous préparer pour ces années."

Le premier ministre manitobain a déclaré que le pays ne peut pas indéfiniment continuer de payer des secours aux populations affectées par la disette. "Les secours distribués aux populations de ces régions ne sont qu'un expédient et nous devons mettre à exécution un programme de restauration qui sera permanent. Nous ne pouvons plus prendre le risque d'avoir recours à des mesures aléatoires."

Des millions en secours

Le premier ministre Bracken a déclaré qu'à date $50,000,000 de secours avaient été distribués dans les régions du sud des provinces des prairies. "Le gouvernement fédéral des Etats-Unis, pour sa part, a dépensé dans les Etats voisins des trois provinces canadiennes une somme de $250,000,000, a dit M. Bracken. Il est impossible que cet état de choses puisse se continuer indéfiniment."

M. Bracken a ajouté que les provinces de l'Ouest sont riches en ressources naturelles mais il a rappelé que la principale source de revenu des prairies est toujours l'agriculture.

"Cependant, a-t-il dit, la production des trois provinces, au cours des quatre dernières années, est tombée de $1,800,000,000. Il y a 6 ans, la récolte s'est élevée à 545,000,000 de boisseaux de blé; cette année, à 265,000,000. La valeur des récoltes, depuis le début de la crise, comparativement à la valeur des récoltes des années précédant 1928 est moindre de $450,000,000."

"Ces statistiques sont éloquentes. Nous nous rendons facilement compte de la nécessité qu'il y a de remédier à cette situation anormale et d'empêcher qu'elle se répète."

Le programme qui s'impose

M. Bracken a ajouté que l'on avait souvent aggravé la situation en mettant à exécution des programmes ne répondant pas aux conditions des régions affectées. Il a déclaré qu'il fallait rajuster en maintes régions le programme de reboisement, de drainage, des assurances et de l'épargne en vigueur dans le passé. "Ce rajustement, a dit le premier ministre manitobain, ne peut être fait par une seule municipalité, un seul gouvernement provincial ou le gouvernement fédéral uniquement. Tous doivent mettre l'épaule à la roue".

M. Bracken a ajouté que le gouvernement fédéral devrait coordonner le nouveau programme et les prairies fournir les techniciens nécessaires à son application. "Mais, a-t-il affirmé, le gouvernement fédéral, encore une fois, est le seul pouvant assumer les responsabilités financières d'un tel programme de restauration. Si nous n'agissons pas promptement, a-t-il continué, nous serons éventuellement obligés de débourser des sommes considérables en secours.

L'argent ainsi déboursé ne profitera guère et il vaut mieux "prévenir que guérir". Les dépenses qui seront faites dans un but de restauration des régions des prairies de l'ouest affectées par la sécheresse seront une assurance contre un retour aux conditions actuelles", a conclu le premier ministre Bracken.

AVERTISSEMENT DE PIERRE LAVAL

"Quiconque désire altérer une frontière trouble la paix de l'Europe"—La question de la Sarre — Les rapports avec l'Italie et la Russie

PARIS — Dans un exposé de sa politique à la Chambre des députés, le ministre des affaires étrangères, M. Pierre Laval, a dit que l'Allemagne, en refusant de participer aux entretiens internationaux, est en train d'assumer toute la responsabilité morale des événements qui pourraient un jour troubler la paix de l'Europe. Il a lancé cet avertissement à tout pays qui chercherait à modifier le traité de Versailles: "Quiconque désire altérer une frontière trouble la paix de l'Europe."

"Nous ne nous inclinerons pas du tout", a-t-il déclaré, "devant le fait que nous présente le réarmement de l'Allemagne et nous ne nous soustraisons pas aux obligations que nous impose ce fait."

La question de la Sarre

Niant que la France poursuive des entretiens à part avec l'Allemagne au sujet de la Sarre, il a demandé à ses auditeurs de ne pas penser qu'il était en train d'adopter une politique particulière envers le Reich. Nous ne substituerons, a-t-il souligné, aucun accord bilatéral à la coopération internationale à laquelle nous sommes engagés.

Entre la France et l'Allemagne, a-t-il affirmé, il n'y a aucune question territoriale. La question sarroise devrait être réglée d'une manière normale pour les deux pays. D'avance nous nous inclinons devant le résultat du plébiscite. Nous espérons que l'ordre ne sera pas troublé dans le bassin de la Sarre. S'il est troublé, la France sera prête à remplir ses obligations internationales.

M. Laval a invité le fuhrer-chancelier Hitler à souscrire au projet de Locarno de l'est, pour prouver qu'il veut vraiment la paix.

L'Italie

Il a dit que la France est pleinement d'accord avec la Grande-Bretagne sur la question du rôle de la Société des nations comme foyer d'action internationale et de l'oeuvre du maintien de la paix. Puis il a dit: Les négociations avec l'Italie continuent dans des conditions satisfaisantes et justifient tous nos souhaits, mais elles exigent beaucoup de soin. Faut-il ajouter que ces négociations n'atteindront pas leur but si elles n'entraînent pas toutes les garanties d'un rapprochement entre l'Italie et nos amis de la Petite Entente? En tout cas, l'opinion publique n'acceptera les concessions auxquelles elles ont trait que si ces concessions ne constituent pas un démembrement de notre empire colonial, ni ne compromettent nos relations avec nos colonies de l'Afrique occidentale et nos possessions équatoriales. Il ne faut pas perdre de vue le fait qu'en se prononçant en faveur de l'indépendance de l'Autriche et contre l'anschluss, l'Italie défend ses propres intérêts. Pour avoir agi au nom de la France et de l'Angleterre dans cette affaire, l'Italie n'aura droit à aucune compensation particulière, étant donné que de toute façon elle doit intervenir pour protéger ses intérêts vitaux. Nous espérons certes que l'indépendance de l'Autriche sera maintenue, mais l'Italie l'espère autant, sinon plus que nous.

France et Russie

Au sujet du rapprochement de la France et de la Russie, M Laval a dit: La solidarité franco-soviétique doit être exercée ouvertement au bénéfice de tous et pour le raffermissement de la paix dans l'est de l'Europe. L'Allemagne a été invitée à plusieurs reprises à participer, aux mêmes conditions et au même titre que les autres pays, à un pacte d'assistance mutuelle, dans lequel elle a l'assurance de trouver les mêmes garanties que les autres pays.

France et Allemagne

Peu de temps avant que M. Laval fit cet exposé, un représentant personnel du Fuhrer-chancelier, le général Joachim von Ribbentrop, arrivait à Paris, pour préparer, par l'intermédiaire de M. Jean Goy, député, des entretiens entre des portes-paroles des anciens combattants allemands et des anciens combattants français. S'il croit possibles les entretiens projetés, le général von Ribbentrop reviendra probablement à Paris avec M. Rudolf Hess, vice-fuhrer. En juillet dernier, dans un discours prononcé en Prusse-Orientale, M. Hess a demandé aux anciens combattants français d'assurer la paix entre leur pays et l'Allemagne.

Un accord franco-allemand au sujet de la Sarre

ROME—La France et l'Allemagne en sont venues à une entente pacifique sur la question de la Sarre. Le comte de Chambrun, ambassadeur de France, et Ulrich von Hassell, ambassadeur d'Allemagne, ont signé au nom de leurs gouvernements un accord visant à écarter la menace de guerre.

Préparé sous les auspices du comité de la Sarre de la Ligue des Nations, cet accord stipule que si le plébiscite du 13 janvier est en faveur du retour à l'Allemagne, celle-ci paiera à la France pour ses mines 900 millions de francs ($59,000,000) et 11 millions de tonnes de charbons. L'Allemagne garantit des droits égaux à tous les habitants, électeurs ou non, quelle que soit leur race ou leur religion.

Nouvelles Brèves

BRANDON—Le fondateur du parti progressiste, M. T.-A. Crerar, qui a fait partie du cabinet unioniste de sir Robert Borden et du cabinet King défait en 1930, est d'opinion qu'il faudra appuyer le parti libéral aux prochaines élections fédérales pour échapper au "fascisme conservateur" et au socialisme.

SASKATOON—R. A. Wright, de Drinkwater, Sask., a été nommé directeur de la Banque du Canada, par des actionnaires du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta.

GRENFELL, Sask.—M. J. F. Hermann, président des United Farmers of Canada, (section de la Saskatchewan), a été choisi comme candidat officiel de la C.C.F., pour les prochaines élections fédérales du comté de Qu'Appelle.

QUEBEC—Le Dr Arthur Lessard, de Montréal, qui a été pendant douze ans directeur de l'Hôpital Notre-Dame, vient d'être nommé inspecteur général des institutions qui tombent sous la loi de l'Assistance publique.

TORONTO — M. M.-A. Sorsoleil, ministre du bien-être public, qui avait été suspendu de ses fonctions à la suite de ses déclarations sur l'immoralité dans les écoles d'Ontario, a été réinstallé par le cabinet ontarien.

ASSINIBOIA, Sask.—Le Dr T. F. Donnelly, a été choisi comme candidat officiel pour les prochaines élections fédérales dans le comté de Wood Mountain.

TORONTO — La Ligue des Femmes catholiques du diocèse de Toronto, a appuyé la légion de décence récemment organisée pour combattre le mauvais cinéma.

DENVER — Mille bouteilles de champagne ont été ouvertes par le gouverneur de l'Etat du Colorado, Edward Johnson, et il a porté un toast avec tous les pauvres et les miséreux de Denver à la "prospérité qui ne saurait être bien loin maintenant".

SHAUNAVON, Sask.—Le Dr J. B. Swanston a été choisi, au cours d'une convention conservatrice, candidat pour le comté de Maple-Creek, pour les prochaines élections fédérales.

SAINT-LOPEZ, France — Mme Emile Ollivier, veuve du premier "libéral" de Napoléon III, est morte. Elle laisse plusieurs volumes de mémoires, où elle prend la défense de son mari.

CENTRAL FALLS—Le consul général de France a remis les palmes académiques à Mgr J.-A. Laliberté, P.D., curé de Saint-Mathieu, de Central Falls.

LA PAZ—Prisonnier de troupes de son pays, M. Daniel Salmanca a résigné la présidence de la Bolivie. Le président-élu, M. Tomayo, est aussi prisonnier de troupes boliviennes.

PARIS — L'un des plus brillants caricaturistes français, Sem, est mort soudainement à sa demeure. Ses domestiques l'ont trouvé assis dans sa chaise, un journal dans ses mains.

LE MARIAGE DU DUC DE KENT ET DE LA PRINCESSE MARINA

La cérémonie anglicane dans l'abbaye de Westminster—Trois rois et trois reines y assistent—La participation du Canada à l'événement

LONDRES—Un faste vraiment royal a marqué le mariage du plus jeune des fils de Leurs Majestés, le duc de Kent, avec la princesse Marina de Grèce.

La cérémonie anglicane a eu lieu dans l'historique abbaye de Westminster, en présence de 1,500 personnes au premier rang desquelles il y avait, outre Leurs Majestés britanniques, le roi et la reine de Norvège, le roi et la reine de Danemark.

La cérémonie orthodoxe grecque a eu lieu un peu plus tard, dans une chapelle du palais de Buckingham.

Une foule énorme a acclamé les jeunes époux entre l'abbaye et le palais royal.

L'hommage du Canada

De nombreux Canadiens assistaient au mariage du duc et de la duchesse de Kent. Des centaines d'autres ont regardé défiler le cortège.

L'immeuble du gouvernement canadien à Londres, qui était sur le parcours du cortège, était décoré aux couleurs britanniques, canadiennes, grecques et danoises. Au-dessus du portique, on remarquait une gigantesque feuille d'érable éclairée par 150 ampoules électriques.

Parmi les invités canadiens, mentionnons: M. Howard Ferguson, haut-commissaire du Canada à Londres, et Mme Ferguson; le lieutenant-général sir Henry Burstall, commandant du 2e bataillon canadien pendant la guerre, et Lady Burstall; le Dr L. J. Lemieux, agent général de la province de Québec, et Mme Lemieux; M. W. A. Macadam, ancien agent général de la province du Nouveau-Brunswick, et Mme Macadam; M. W. C. Noxon, ancien agent général pour la province d'Ontario, et Mme Noxon; sir George Badgerow; sir Campbell Stuart; lady Eaton, de Toronto; le professeur J. C. McLellan, de Toronto; Mlle Elisabeth Montizambert; Mme Kathleen Bowker; Mme G. P. Vanier, femme du colonel G. P. Vannier, attaché au haut-commissariat canadien; Mme A. D. McRae, de Vancouver; Mme F. J. Crawford, de Toronto.

Présents du premier ministre et du cabinet

Les présents faits au duc et à la duchesse de Kent par le premier ministre du Canada, M. R. B. Bennett, et par le cabinet canadien ont été remarqués. Ils consistent en deux coupes d'or massif dont les anses sont faites de serpents d'or sur lesquels est gravée la majuscule "A", entourée de feuilles de laurier.

Sir Cecil Harcourt Smith, spécialiste des oeuvres d'art de Sa Majesté a semblé très intrigué par l'histoire mystérieuse de ces coupes. Il se demande la signification des symboles qui y ont été gravés. Le savant a déclaré que la reine d'Angleterre s'intéresse vivement à ces oeuvres d'art et qu'elle semble s'expliquer leur histoire.

L'investiture de Mgr Bastien, P.D.

Comme nous l'avons annoncé, c'est samedi prochain 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, qu'aura lieu à Saint-Eustache, sous la présidence de Son Excel. Mgr Sinnott, l'investiture de Mgr Bastien comme prélat domestique de Sa Sainteté.

Après la cérémonie, qui commencera à 11 h., le dîner sera donné par les paroissiens dans la salle paroissiale. Tous ceux qui assisteront à la fête, prêtres et laïcs, y sont cordialement invités.

Le nouveau lieutenant-gouverneur est entré en fonctions

L'hon. W. J. Tupper, nouveau lieutenant-gouverneur du Manitoba, a été assermenté samedi matin par M. E.-J. Lemaire, greffier du conseil privé, venu d'Ottawa pour la circonstance. La cérémonie s'est déroulée au palais législatif, devant une assistance distinguée de représentants de l'Eglise, de l'Etat, de la magistrature, de l'armée, des consulats des nations étrangères et un large cercle d'amis personnels.

Un service qui fonctionne bien

Grâce au plan de main-d'oeuvre agricole fédéral-provincial, 1,800 célibataires des centres urbains ont été placés cet hiver sur des fermes du Manitoba. Le nombre des placements augmente de jour en jour. C'est la quatrième année que le plan fonctionne. L'hiver dernier on a placé de la sorte 5,147 célibataires. Le fermier fournit la nourriture et le logement en retour des services rendus; le gouvernement fédéral donne à l'homme $5 par mois; le gouvernement provincial lui fournit les habits nécessaires et supporte le coût d'administration de la commission.

La cavalerie française à Toronto

TORONTO—Au concours hippique d'hiver de Toronto, la jument baie Saïda, montée par le lieutenant Maurice de Bartillot, de l'équipe de l'armée française, a défait six autres concurrents dans le saut le plus difficile du programme. Le lieutenant Christian de Castries, sur Henri VI, s'est classé troisième dans le numéro final du concours.

MONTREAL — La prochaine Semaine sociale aura lieu à Joliette, en juillet 1935 et sera consacrée à l'éducation sociale.

Les Billets de la Banque du Canada

L'effigie des membres de la famille royale anglaise, de sir John MacDonald et de sir Wilfrid Laurier

OTTAWA—L'effigie des membres de la famille royale et de deux premiers ministres ornera les nouveaux billets de la Banque du Canada. Le ministre des Finances, M. E. N. Rhodes, annonce qu'il y aura des billets de $1, $2, $5, $10, $20, $50, $100, $500 et $1,000.

L'effigie de sir John A. Macdonald, premier ministre au temps de la Confédération, apparaîtra sur la face des billets de $500 et celle de sir Wilfrid Laurier, le chef libéral qui fut premier ministre de 1896 à 1911, sur ceux de $1,000. Les revers des billets de $500 porteront une allégorie représentant l'Agriculture et ceux de $1,000 l'allégorie de la "Protection".

Billets plus petits

Les nouveaux billets auront une longueur de six pouces et une largeur de 2 ⅞ pouces. Ils seront donc un peu plus larges que les billets américains, mais plus petits que les billets canadiens actuels. Ils porteront les signatures du gouverneur et du gouverneur-adjoint de la Banque du Canada. Une partie de chaque série de billets sera imprimée en français.

Les gravures seront en différentes couleurs. Les billets de $1 seront verts; les $2, bleus; les $5, oranges; les $10, violets. On n'a pas encore décidé de quelle couleur seront les autres.

L'effigie du roi

L'effigie du roi George V apparaîtra sur les billets de $1 avec, au revers, un symbole de l'Agriculture. Le portrait de la reine Marie sera sur les billets de $2, avec un symbole de l'industrie du transport sur le revers.

Les billets de $5 montreront le portrait du prince de Galles avec, sur le revers, le symbole de la "puissance"; les billets de $10 porteront le portrait de la princesse Marie avec une scène agricole sur le revers. Les billets de $20, $50 et $100 porteront les portraits de la princesse Elisabeth, du duc d'York et du duc de Gloucester.

Le gouverneur S. F. Towers fera apposer les signatures sur les billets à mesure qu'ils sortiront des presses afin qu'ils soient prêts dès que la Banque du Canada commencera ses opérations à la fin de janvier.

La gravure et l'impression sont faites à Ottawa.

BEL ELOGE DE LA CANADIENNE A LA SORBONNE

Il est fait par M. Henry Bordeaux, l'un des membres de la délégation française au Canada

PARIS — C'est l'héroïsme de la femme française qui a gardé français le coeur canadien, a dit M. Henry Bordeaux, de l'Académie française, membre de la délégation officielle de la France aux fêtes du quatrième centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier.

M. Henry Bordeaux parlait à la Sorbonne devant un auditoire nombreux et choisi, composé en partie des membres de la délégation française au quatrième centenaire. M. Pierre-Etienne Flandin, qui a conduit la délégation, présidait. M. Albert Lebrun, président de la République, était présent.

Ont parlé, M. Georges Contenot, président du conseil municipal de Paris, M. Sébastien Charléty, recteur de l'Université de Paris, M. Philippe Roy, ministre du Canada à Paris, et M. Gabriel Hanotaux, de l'Académie française. Ce dernier était le porte-parole du comité France-Amérique qui organisa la mission française au Canada.

Au cours de la réunion, on projeta un film sonore relatant les fêtes du quatrième centenaire.

"Ce qui nous a le plus émus", a dit M. Henry Bordeaux, "a été de trouver là-bas notre parler, nos physionomies, nos chansons et de nous sentir tellement chez nous que nous avions à peine l'impression d'être en voyage."

"Le Canada est devenu une France d'outre-mer vivant sous un autre drapeau".

M. Bordeaux a dit aussi que l'héroïsme était un trait distinctif des Canadiens français. Leur foi, manifestée d'une façon sublime par l'érection d'une croix dès notre arrivée en terre canadienne, leur a fait accepter les plus nobles sacrifices".

Fourrage pour les Etats-Unis

Nous attirons l'attention de nos lecteurs de la campagne sur une annonce publiée en page six de notre journal, au sujet de fourrage de toutes sortes que l'on demande pour l'exportation aux Etats-Unis.

Le shérif Malcolm McGregor, de Brandon, a été nommé agent des achats au Canada pour la "Federal Emergency Relief Administration" des Etats-Unis. Les fourrages qu'il a mission d'acheter sont destinés à nourrir un noyau d'animaux gardés par les fermiers qui reçoivent des secours. On avance à ceux-ci, à cette fin, $3 par vache et $4 par cheval pour chaque mois. Une organisation a été formée pour leur fournir le fourrage au prix le plus bas possible.

L'intention n'est pas de dépouiller le Canada de fourrage dont on pourrait avoir besoin pour la consommation locale; le Manitoba et la Saskatchewan d'abord. Mais il y a des milliers de tonnes de paille qui sont habituellement brûlées et dont les fermiers pourraient tirer quelque profit. C'est pour empêcher qu'il ne s'en détruise davantage que le shérif McGregor fait de la publicité dans tous les journaux de l'Ouest.

On parle de la sécheresse dans nos prairies, mais c'est bien peu de chose à côté de celle du Montana et du North Dakota. Les cultivateurs se doivent entr'aide même si une frontière les sépare. D'ailleurs, ce n'est pas la charité que l'on implore, mais seulement notre surplus de fourrage inférieur moyennant une juste rétribution.

Nouveau président du Mexique

MEXICO—Le général Lazaro Cardenas succède au général Adelardo Rodriguez à la présidence du Mexique. La composition de son cabinet n'est pas terminée. Elle révélera sans doute l'attitude du nouveau président quant aux questions de religion et d'enseignement. Des observateurs pensent que sa politique en ces matières ne différera guère de celle du général Rodriguez.

BALDWIN INVITE L'ALLEMAGNE A SORTIR DE SON ISOLEMENT

Le lord-président du conseil déclare que le gouvernement britannique ne permettra jamais que les forces armées de la Grande-Bretagne soient inférieures à celles de l'Allemagne

LONDRES—Dans un discours aux Communes, M. Stanley Baldwin, lord-président du Conseil, a invité l'Allemagne à sortir de son isolement et à révéler le volume de son armement, afin de dissiper les inquiétudes de l'Europe. Il a d'autre part déclaré que le gouvernement britannique ne permettra jamais que les forces armées de la Grande-Bretagne soient, sur un point ou sur un autre, inférieures à celles de l'Allemagne. Il a fait remarquer que rien n'indique qu'une guerre soit imminente.

Le secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères, sir John Simon, a annoncé que le discours de M. Baldwin a été communiqué à l'Allemagne, à la France, à l'Italie et aux Etats-Unis avant que le lord-président du Conseil l'eut prononcé. Le secret qui entoure le réarmement de l'Allemagne, a-t-il souligné, est un problème d'une portée mondiale.

Les dominions

M. Baldwin a prononcé le discours en question au commencement d'un débat sur la défense nationale. Au cours du débat, il a été question des Dominions. Sir Edw. Girgg a dit que les Dominions, comme les Etats-Unis, craignent visiblement la situation européenne, qu'ils ne comprennent pas. Il a ajouté, en substance: Aux Dominions mêmes, on croit qu'il est présentement possible d'inviter avec succès les Dominions à aider la Grande-Bretagne par l'acceptation de responsabilités précises quant au maintien des principes de la Société des nations tant en Europe occidentale qu'en Extrême-Orient. Depuis deux ou trois ans, l'opinion publique des Dominions est de plus en plus portée à accepter un accroissement de responsabilité en matière de maintien de la paix.

Lloyd George

M. Lloyd George est intervenu dans le débat. L'ancien premier ministre libéral, qui n'avait pas prononcé de discours aux Communes depuis plusieurs mois, a dit que, comme M. Baldwin, il ne croit pas que l'Allemagne puisse être dangereuse avant deux ans. Il a ensuite déclaré qu'il n'estime pas bon d'inviter le Reich à révéler le volume de son réarmement parce que, en révélant cela, le Reich se trouverait à lancer un défi (il proclamerait son infraction du traité de Versailles) que la France ne pourrait pas mépriser.

M. L.-S. Amery, ancien ministre conservateur, a préconisé une prompte convocation "des conseils de l'Empire".

Le chef travailliste George Lansbury, a dit qu'il n'est plus possible d'espérer une paix durable si la Grande-Bretagne reconnait qu'il est inévitable que l'Allemagne se réarme et soit placée sur un pied d'égalité avec la France et d'autres grandes puissances en matière d'armement.

Chef soviet assassiné

LENINGRAD—Serge Kiroff, bras droit de Joseph Stalin, membre du tout-puissant bureau politique du parti communiste, a été assassiné samedi par Leonid Nicolieff, ancien employé du bureau d'inspection des ouvriers et paysans. On n'a pas donné les motifs du crime. L'indignation est grande dans les centres industriels du pays.

ECHOS D'EUROPE

La restauration d'Alphonse XIII

ROME — L'ex-roi Alphonse XIII d'Espagne et l'un de ses anciens ministres, M. Antonio Goicochea, ont eu une entrevue secrète dans cette ville. On croit que M. Goicochea, qui a été ministre de l'intérieur sous M. Maura, a demandé à l'ex-roi d'approuver le rétablissement d'un parti nettement royaliste en Espagne. M. Goicochea est arrivé à l'improviste, en avion. Il est parti de même. Les ambassades d'Espagne à Rome et au Vatican n'avaient pas été prévenues.

Chez les royalistes espagnols exilés, on dit fréquemment que M. Gil Robles, chef d'un puissant groupe parlementaire de droite, pourrait devenir dictateur d'Espagne, et on exprime l'opinion qu'il ne serait pas impossible d'obtenir de lui, s'il avait la dictature, qu'il consentît à la restauration d'Alphonse XIII.

Le cardinal Gasparri est mort pauvre

CITE VATICANE — Le cardinal Gasparri est mort pauvre. Il a légué quelques reliques, outre les décorations et les présents que lui avaient offerts les chefs d'Etats et des gouvernements.

Ces décorations et ces présents, il les a légués à sa ville natale, Ussita. La maison qu'il habitait appartenait au Vatican, à qui elle fait retour.

Un prélat qui a intimement connu le cardinal Gasparri dit que le célèbre homme d'Etat papal a fait, de son vivant, des dons considérables à des institutions et aux pauvres.

Un prêtre héroïque sauve le primat yougolave

NOVISBAD, Yougoslavie — M. l'abbé Tomas Shtranger, prêtre catholique, a été tué lorsqu'il s'est jeté sur deux assassins qui voulaient assassiner S. Exc. Mgr Marco Kolodyer, chef de l'Eglise catholique en Yougoslavie. La scène s'est passée dans le village de Starry-Yankowatz, près de Vinkovac.

L'évêque n'a pas été blessé. Il se promenait avec le prêtre dans une voiture quand ils furent attaqués. Trois personnes qui les accompagnaient furent blessées gravement.

Inconvénients d'un accord "trop étroit" entre la France et la Russie

PARIS—Dans un rapport sur le budget des affaires étrangères, M. Adrien Dariac énonce des inconvénients qu'il voit à un accord "trop étroit" entre la France et la Russie. Le Japon et la Russie s'arment fiévreusement. Le Japon a l'avantage du choix des points d'offensive. L'armée soviétique est disséminée le long de la frontière du Mandchoukouo. Il pourrait arriver à la France d'être entraînée dans une guerre orientale qui lui ferait perdre l'Indochine. De plus, une étroite coopération entre la Russie et la France ébranlerait davantage l'alliance franco-polonaise. La Grande-Bretagne est le seul pays capable de sauver la France d'une guerre. On s'est exagéré l'importance de l'effort militaire que la Russie pourrait fournir si une guerre éclatait avec l'Allemagne. Les moyens de transport dont disposent les Soviets sont insuffisants. La situation économique de leur pays les empêcherait d'effectuer d'efficaces mouvements de troupes, s'il y avait urgence.

La restauration économique de la France

PARIS — Dans un discours à des hommes d'affaires, le premier ministre Flandin a annoncé que son gouvernement projette d'appliquer un programme de restauration économique du pays. Il n'a pas exposé ce programme. Il s'est borné à en laisser entrevoir certains aspects. Il a déclaré que des experts indiqueront les industries qui constituent un fardeau pour le pays et celles qu'il faut protéger. Il a dit que la lutte que le président Roosevelt a faite à la crise sans porter atteinte à la constitution des Etats-Unis montre ce qu'un chef de gouvernement peut faire avec l'appui de l'opinion publique.

Mort de l'aviatrice Boucher

VERSAILLES — Hélène Boucher, aviatrice française renommée, a perdu la vie lorsque son avion s'est abattu sur le sol, au cours d'une envolée d'essai. Elle détenait le record international d'altitude chez les femmes, avec 19,356 pieds, établi à Orly, le 2 août dernier.

Contre les films antireligieux

BREST, France—Des catholiques venus de divers points de la campagne ont réussi à empêcher la projection d'un film antireligieux à Landerneau. Les pompiers et la police ont tenté de les empêcher de manifester. Des communistes et des socialistes ont clamé l'"Internationale". Le maire, M. Rolland, a fini par interdire le spectacle.

Le film en question est intitulé "Mon royaume n'est pas de ce monde".

Les anciens combattants de France manifestent

PARIS—Plus de 600 anciens combattants, dont un grand nombre sans bras ni jambes, ont manifesté dans les rues de Paris. La circulation a été interrompue pendant plus d'une heure sur les boulevards. Les manifestants réclamaient la restauration de leurs pensions qui furent récemment diminuées. Les manifestants, répétant leur manoeuvre des manifestations précédentes, étendirent des journaux sur la chaussée et s'accroupirent d'un trottoir à l'autre, tandis que les agents de paix surveillaient le spectacle impassibles. Deux cents anciens combattants furent ensuite arrêtés, mais remis en liberté un peu plus tard. Un manifestant est mort subitement à cause, probablement, de la surexcitation du moment.

La police de Paris met fin à une manifestation de cultivateurs

PARIS — Des fermiers ont livré une bataille à la police dans les rues de Paris, mercredi après-midi, pour protester contre les conditions de l'agriculture. Le trouble commença à l'issue d'une asemblée tenue à la salle Wagram, près de l'Arc de Triomphe, pour discuter des conditions de vie des fermiers. Cette manifestation a suivi celle des vétérans.

Les manifestants se sont battus avec de nombreux policiers. De crainte de nouveaux troubles, de fortes réserves policières étaient massées près de l'Arc de Triomphe et des Champs Elysées. Les fermiers, au nombre de 10,000, ont tenté de parader sur les boulevards pour ensuite se rendre aux bureaux du journal "Le Matin".

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LETELLIER

Mariages

A Letellier, le 28 novembre, M. Paul Dupuis et Mlle Angèle Manseau. Témoins, MM. Amable Dupuis et Emile Graveline.

Les nouveaux époux sont partis pour un voyage au Pas.

A Aubigny, le 29 novembre, M. Jean-Louis Parent et Mlle Pauline Dumontier. Témoins, Joseph Parent, et Zéphirin Dumontier.

chez M. Parent dans la soirée.

Une réunion de famille eut lieu

Nos félicitations et nos voeux de bonheur à ces deux couples.

Naissance

Joseph-Denis-Louis-Arthur, enfant d'Isidore Bouchard et de Cécile Graveline, né le 26 novembre, baptisé le 27. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Graveline, grands-parents de l'enfant.

* * *

A l'occasion de leur mariage, MM. Paul Dupuis et Jean-Louis Parent furent l'objet de réunions intimes. Leurs nombreux amis voulurent leur témoigner leur estime et leur offrir à chacun un cadeau. MM. A. L. Beaubien, député, F.-X. Tisseur, Victor Carbonneau et Norbert Parent, étaient du nombre.

Partie de cartes

Le Cercle St-Norbert de l'A.C.J.C. a organisé la première partie de cartes. L'assistance était peu nombreuse. Il y eut programme musical et goûter. Gagnants des prix: Whist: M. Raymond Cadieux. Bridge: Mlle Cora Barnabé. Prix d'entrée: Jos. Leclaire.

LORETTE

Mariage

Nos hommages et nos voeux de bonheur, longue vie et prospérité de tout genre à Jules Ferland et Rose Dean, dont M. le Curé a béni le mariage mercredi dernier. M. Jules Ferland était accompagné de son père Odule, et M. Léo Marcoux accompagnait la mariée.

Selon la coutume, en ces heureuses circonstances, les jeunes filles firent les frais de la musique et du chant.

Naissance

Le foyer d'Antonin Mondor et Marie Mousseau est de nouveau égayé par la naissance d'une fille, le 25 novembre. L'enfant a été baptisé sous les noms de Claire-Marie-Gratia. Les parrain et marraine furent Alfred et Claire Mousseau, de Ste-Anne, ses oncle et tante.

LAURIER

Il y a 50 ans, M. Antonin Boudreau conduisait à l'autel Mlle Marie Berthelette, demandant au prêtre sa bénédiction nuptiale. Lundi dernier, 26 novembre, tous deux de nouveau étaient à genoux, tout proches du sanctuaire, et d'un commun accord renouvelait leurs sentiments d'amour, car pour un coeur bien né, l'outrage des années, les meurtrissures dues aux circonstances de toute vie ne désunissent pas mais au contraire resserrent davantage ce doux lien du mariage. Ce fut le cas de ces deux époux. Ce ne fut pas sans émotion qu'ils assistèrent à cette messe d'actions de grâce au milieu de plusieurs de leurs enfants—pas tous—plusieurs sont partis pour le ciel, renforçant l'armée angélique, les autres disséminés à travers le Canada.

Au début de la soirée, la table familiale est allongée considérablement. Trois petites-filles des jubilaires habillées tout en blanc font une révérence très gracieuse. Reine-Rose Desiaurier lit une bien belle adresse et avait tout de suite gagner le coeur de l'assistance. Les larmes coulaient, de ces larmes qui font tant de bien et qui réconfortent.

M. le Curé a, pour cette rare occasion, brisé ses habitudes, et accompagné de M. le Curé de Sainte-Amélie, M. l'abbé Jacques Bertrand, tous deux ont béni les héros de la fête ainsi que tous les témoins.

Inutile de dire que les cordons bleus ont su faire valoir leurs talents culinaires et les invités ont fait honneur à la table abondamment servie. L'orchestre faisait entendre des vieux airs d'antan et nous reportait bien des années en arrière.

Ce fut une journée bien délicieuse pour M. et Mme Boudreau. De grand coeur nous leur souhaitons encore de longues années. Que la bénédiction divine plane sur eux et leur apporte consolations et la douce joie du Paradis.

Armistice

A l'occasion de l'anniversaire de l'Armistice, le catafalque était recouvert des drapeaux alliés et un discours de circonstance nous rappelait la grandeur de nos soldats, mais aussi la protection de Dieu. Jour de souvenir, il ne fallait donc pas oublier tous ces braves tombés au champ d'honneur, ni la leçon imposée par eux à la "jeune relève", leçon de courage et d'énergie. A l'issue de la cérémonie le R. P. Faure, S.J., bénit une belle et grande statue de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, et dans une envolée d'éloquence qui lui est familière, il nous fit ressortir la grandeur et la simplicité de notre chère sainte. La statue est un don spontané et généreux de tous les paroissiens de Laurier. Elle repose sur un superbe piédestal, travail de M. Valmar Desroches.

* * *

M. Charles Roussin, de Ste-Rose-du-Lac, et Mlle Alice Dauphinais se sont unis le 14 novembre. Parents et amis étaient nombreux à la cérémonie. Nos voeux de bonheur aux jeunes époux.

* * *

Ont reçu le sacrement de Baptême: Elie-Raymond-Joseph, fils de Jean Dupré et de Jeanne Boudien.

Marcel-Louis-Joseph, fils de Léon Saquet et de Marie Painchaud.

SAINT-LAURENT

Dimanche soir, le 25 novembre, avait lieu dans la salle paroissiale de St-Laurent, une assemblée des hommes mariés et des jeunes gens, pour former un cercle paroissial. Il s'agit de les grouper ensemble afin qu'ils puissent s'amuser gentiment et honnêtement. Ce cercle a aussi pour but d'organiser de jolies soirées, séances, parties de cartes, etc., pour aider les oeuvres paroissiales.

Au commencement de l'assemblée, le R. P. Jilot, vicaire, nous lut les règlements à suivre pour faire partie du cercle. Tout de suite, 32 donnèrent leur nom pour en faire partie. Ensuite se fit l'élection du comité. Ont été élus: Président, M. Auguste Calvez; vice-président, M. Frank Ducharme; secrétaire-trésorier, M. Edmond Coutu; trois conseillers, MM. Joseph Calvez, Adrien Chartrand et Pierre Lavallée.

Nous souhaitons au nouveau cercle bonne chance et plein succès.

La semaine passée, nous avons souhaité bonne chance aux pêcheurs, mais nous croyons que notre souhait ne s'est pas réalisé, car la pêche cette année ressemble à la pêche de saint Pierre du temps de Notre-Seigneur. Souhaitons à nos pêcheurs que Notre-Seigneur leur vienne en aide comme il est venu en aide à saint Pierre, et qu'il leur donne l'abondance.

Nous sommes heureux d'apprendre le retour à St-Laurent de M. Jean-Louis Derrien, après avoir passé trois ou quatre mois au Sanatorium de St-Vital. Il a l'air en bonne voie de guérison. Nous lui souhaitons un prompt et parfait rétablissement.

Décès

Mercredi dans la nuit s'éteignait dans le Seigneur l'âme de M. Francis Chaboyer, à l'âge de 23 ans. Après une longue maladie, endurée avec calme et résignation, il reçut les derniers sacrements et fit une très belle mort. Encore un que le bon Dieu est venu chercher de ce monde pour le faire entrer dans la grande vie de l'éternité! Notre cher défunt laisse pour le pleurer cinq soeurs.

Nous offrons à la famille éplorée nos plus sincères sympathies.

ELIE

Dimanche, le 9 décembre, le club musical d'Elie donnera son concert annuel. Il jouera les cinq comédies, en un acte, suivantes: Il faut que femme cède, Say it with Taffy, On demande un acteur, Cornfed Babies et Le Protégé de tante Eulalie.

Les prix d'entrée sont, pour les adultes: 35 sous (sièges réservés) et 25; pour les enfants, 10 sous. A remarquer cependant que les enfants ne seront admis qu'à la représentation de l'après-midi à 2 h. 30 et non à celle de 8 h. du soir.

L'Association sportive d'Elie élisait ses nombreux officiers il y a quelques semaines. M. H. Klier devient le Président; M. Person vice-président; J. Monkhouse, sec.-trésorier, et Léo Ménard et K. Kriessen directeurs.

SAINTE-GENEVIEVE

Dimanche prochain, le 9 décembre, aura lieu le tirage paroissial. A cette occasion, nous aurons une veillée de cartes agrémentée de musique et de chant.

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à nos amis des paroisses voisines et des plus éloignées.

"Il n'y a pas de chagrin d'enfant; il n'y a que des chagrins tout court. Le nuage n'est jamais petit qui couvre tout le ciel."

Frère MARIE-VICTORIN.

A LA BANQUE ROYALE DU CANADA

Sir Herbert abandonnant la présidence, c'est le vice-président et gérant général, M. Morris-W. Wilson, qui lui succède—M. S.-G. Dobson, gérant général

MONTREAL—Après vingt-six années de service, Sir Herbert S. Holt a démissionné de sa charge de président de la Banque Royale du Canada, pour devenir président des directeurs et du comité exécutif. Il est remplacé par Morris W. Wilson comme président et directeur gérant, et Sidney G. Dobson remplace M. Wilson comme gérant général.



M. W. WILSON

Ces changements ont été annoncés à la fin de l'année financière bancaire, à la suite d'une réunion des officiers de la banque.

La démission de Sir Herbert représente la perte d'un homme sous la direction duquel la Banque Royale est devenue en un temps relativement court une des plus importantes institutions bancaires du monde.

En assumant ses fonctions de président des directeurs, position nouvellement créée, Sir Herbert Holt continuera à entretenir des relations avec la Banque Royale. En février 1905, il fut élu directeur, deux ans plus tard vice-président et en novembre 1908, président.



S. G. DOBSON

Sir Herbert est âgé de 78 ans. Il a démissionné, croit-on pour se procurer plus de loisirs, mais surtout pour confier la charge à un homme plus jeune.

Le nouveau président

M. Wilson, le nouveau président, fut autrefois vice-président et gérant général. Il naquit, il y a 51 ans, à Lunenburg, Nouvelle-Ecosse, et est au service de la Banque Royale depuis 37 ans. En 1909, il fut transféré des provinces maritimes à Vancouver, où il devint gérant du bureau principal, deux ans plus tard. L'année suivante, il fut surintendant de succursales, et en 1922 il fut nommé gérant général adjoint. Il fut promu gérant général en juillet 1929 et vice-président en 1931.

Le nouveau gérant général

M. Sydney-G. Dobson, qui était premier assistant du gérant général et qui succède maintenant à M. Wilson au poste de gérant général, est aussi né dans les provinces maritimes, à Sydney, Cap Breton; il a cinquante et un ans. M. Dobson est entré à l'emploi de la banque en 1900; après avoir rempli diverses fonctions, il était nommé gérant de la succursale de Sydney en 1910; cinq ans plus tard il devenait assistant-gérant à Montréal et en 1916 il était transféré à Vancouver pour remplacer M. Wilson. Depuis douze ans il était assistant du gérant général.

SAINT-BONIFACE

Tiers-Ordre de Saint François

N.B.—1. La Réunion mensuelle est le mercredi 12 décembre, et celles des Novices, le mercredi 19. La réunion mensuelle a été remise d'une semaine, à cause de la retraite des Enfants de Marie de la Cathédrale, les trois jours précédant la Fête de l'Immaculée-Conception. Comme d'habitude, le matin, à 7 h. 30, il y aura communion générale, et le soir, à 7 h. 30, notre assemblée. Il y aura, matin et soir, **Absolution Générale**, à cause de l'Octave de l'Immaculée-Conception, patronne principale de tout l'Ordre Franciscain.

2. C'est également vers le 12 déc. que S. E. Mgr Yelle est attendu à Saint-Boniface, de retour de la visite au Saint-Père. Les Tertiaires savent qu'une cérémonie à la Cathédrale doit encore suivre pour fêter le Jubilé Franciscain de Son Excellence et lui remettre en même temps l'argent recueilli lors du concert donné en son honneur, le 24 septembre et jours subséquents. Lorsque la date sera fixée, on l'annoncera ici-même.

3. L'opérateur C. Wynant, 17, Ladywood Apts., rue Edmonton, Winnipeg, fait le tour de la province avec l'admirable film "Les 26 Martyrs du Japon". Les paroisses où l'on désire le voir, s'adressent directement à l'opérateur.

* * *

Pour montrer les sentiments de l'Eglise à l'égard du T.-O., nous avons cité, la semaine passée, quelques paroles de Léon XIII. Voici comment parlent les trois Papes qui l'ont suivi sur le siège de Saint Pierre.

I. Insistance des derniers Papes

Pie X a suivi les traces de son Prédécesseur: "Qui fait de bons Tertiaires, fait de parfaits chrétiens", disait-il un jour. Aussi, pour les encourager, voulut-il augmenter leurs indulgences par la communication avec le Premier Ordre.—"Ah! le Tiers-Ordre, proclamait-il encore, de quel avantage ne serait-il pas pour l'Eglise de France, à l'heure actuelle, si on avait su l'organiser conformément aux désirs de Léon XIII!..."

Benoit XV, pour ne citer qu'un de ses actes, ordonnait aux pasteurs d'âmes: "De déployer les plus grands efforts pour faire refleurir les Fraternités de Tertiaires là où elles végètent et pour en créer d'autres partout où il sera possible... Car, conclut le Pape, il s'agit d'ouvrir au plus grand nombre, la voie qui les ramènera au Christ. C'est en ce retour que réside le plus ferme espoir de salut pour la société." (Encycl. Sacra propediem).

Enfin S. S. Pie XI déclare que "le Tiers-Ordre franciscain a pour but de vulgariser les vertus religieuses et d'aider par là le peuple chrétien à faire quelques pas dans la voie de la perfection" (26 février 1923).

II. Pourquoi hésiter?

Après de telles raisons et de telles autorités, on se demande comment tant de chrétiens refusent de se ranger parmi les disciples du Poverello. Ignoreraient-ils son institution ou se feraient-ils à son égard des idées étranges? Seraient-ils esclaves des "sollicitudes du siècle", indifférents, sans énergie, ou incapables de renoncer à une vie trop mondaine, pour en adopter une véritablement chrétienne? Peut-être, est-ce l'une ou l'autre de ces causes, ou toutes ces causes ensemble qui les arrêteraient? Qu'ils y réfléchissent, les obligations franciscaines n'ont rien de difficile ni d'incompatible avec les honnêtes exigences du monde. Pour être Tertiaire, il suffit de vouloir devenir un chrétien sérieux et d'accepter une règle salutaire de vie. Que Dieu inspire à beaucoup la généreuse résolution de marcher à la suite de la croix pénitentielle du Pauvre d'Assise; et alors leurs salut deviendra plus facile, plus assuré.

Décédé

Decock, Charles, décédé à Saint-Boniface le 1er décembre, à l'âge de 64 ans. Il était né à Langemark, Belgique. Service et sépulture à Saint-Boniface le 4 décembre.

VOLUME XXII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 5 DECEMBRE 1934 — NUMERO 3?

Les vies ne se mesurent pas à leur longueur; elles ne sont irrémédiablement courtes que si elles sont vides.

Etienne LAMY.

LA LIBERTÉ

Plaignons-nous moins de notre temps et plus de nous-mêmes. Soyons moins découragés, mais soyons meilleurs.

OZANAM.

Jean-Baptiste Chômeur

Est-il libre ou esclave, *Jean-Baptiste chômeur*, autrement dit *mendiant?*

Ecoutez ses plaintes et jugez: « La maigre pitance qu'on nous jette comme on jette un os à un chien trop affamé, on nous la fait gagner mille fois par les rebuffades dont on accable notre extrême misère. Aucun égard, aucune délicatesse, aucune considération! Chaque secours, il faut le mendier, supplier les potentats et les implorer. Se voir oublier ou ignorer par le favoritisme ou la rapacité, quelle source de souffrance morale ou physique! » [Le *Patriote*, 19 sept. 1934.]

Peut-on considérer comme des hommes libres les infortunés *jeunes gens* qui, dans le plus bel âge de la vie, sont condamnés à se morfondre dans les camps de concentration?... Ils reçoivent, comme salaire mensuel, la somme de $5.00!

Faut-il s'étonner qu'ils soient exaspérés? Faut-il s'étonner s'ils se révoltent parfois violemment contre un pareil état de choses?

L'ex-président de la Commission d'enquête veut qu'on donne à tous « la chance de *vivre décemment* ».

Cette chance, on la refuse à l'ouvrier des champs ou de l'usine et au pêcheur; on la refuse également aux personnes des professions libérales.

Nombreux les médecins, les avocats, les maitres ou maitresses d'école qui, malgré leur science, leur éducation soignée, malgré les services signalés qu'ils ont rendus ou qu'ils rendent encore à la société, gagnent tout juste assez pour ne pas mourir de faim... Pendant ce temps, des bandits élégants se font des salaires de $100,000, quelquefois même beaucoup plus, et cela par des procédés bien connus du public et de nos complaisants gouvernants. La Justice les laisse faire!

Voltaire, l'ami des princes et des riches, réclamait pour les manants, pour les pauvres, un joug, un aiguillon et, tout de même, du foin!

Si ce singe de génie revenait sur la terre, il serait sans doute satisfait de l'état présent de la société, de l'asservissement de la classe laborieuse par les privilégiés de la fortune. Il pourrait à bon droit, en réclamer la paternité spirituelle et morale. Coryphée ou grand-prêtre de l'athéisme et de l'impiété, il a fait la guerre à Dieu et à la religion; il s'est moqué de la morale et de la vertu. De la sorte, ce sinistre personnage, au rire satanique, a préparé l'avènement de ce « monde sans âme », où l'homme est redevenu un loup pour l'homme. Les forts écrasent les faibles et, sur la ruine des humbles, les puissants élèvent des fortunes colossales. Leur soif de richesses n'est jamais satisfaite. Ils disent, comme l'Avare d'antan: des trésors, de l'or, de l'argent, « on n'en peut trop avoir et, pour en amasser, il ne faut épargner ni crime ni parjure. »

La rapacité des ploutocrates, voilà la principale cause de la misère des masses ouvrières ou paysannes. Elles sont saignées à blanc par des sangsues géantes...

Nous devons une grande dette de reconnaissance à M. Stevens et à la Commission d'enquête pour avoir projeté de la lumière sur les procédés iniques de ces sangsues à face humaine.

Trop longtemps on a dit au fermier, à l'employé, au pêcheur, au petit commerçant, à tous les malheureux: « Vous souffrez beaucoup!... C'est la *dépression* qui en est la cause!... »

On aurait dû dire: « Vous souffrez!... C'est la faute des *gros profiteurs!* Ils vous pressurent, ils vous exploitent à fond!... »

Il est grand temps de mettre un terme à cette *exploitation* savante, criminelle et révoltante.

Si les circonstances nous le permettent, nous en reparlerons. Nous nous permettrons aussi de faire quelques commentaires sur les actes de nos parlementaires, tant fédéraux que provinciaux.

Ces messieurs semblent avoir perdu de vue les intérêts généraux du pays et ne réagissent que faiblement devant les monstrueux abus du capitalisme. En revanche, ils taxent, ils surtaxent les pauvres—et les petites fortunes—et peuvent ainsi jeter quelques maigres aumônes aux très pauvres, aux chômeurs. Ils pillent et gaspillent et finissent par mécontenter tout le monde.

L'ouvrier, le pauvre, l'homme le plus indigent déteste ce qui ravale sa personnalité humaine. Aussi demande-t-il à l'Etat de lui assurer, non pas l'aumône, mais du travail et un juste salaire pour son travail: il réclame la justice.

C.-M.-K., Antiesclavagiste.

Pommier historique

Le pommier le plus historque de l'Amérique du Nord ne se trouve plus sur le territoire canadien, mais il a des rapports intimes avec l'histoire de notre pays. Ce pommier, âgé de 108 ans, qui porte encore des fruits tous les ans, se trouve à Fort Vancouver dans l'Etat de Washington où il fut planté en 1826 par des agents de la Compagnie de la Baie d'Hudson, qui administrait alors l'Ancien Oregon. Avant le traité de 1846 qui délimita la frontière entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis au 49ème parallèle, Fort Vancouver était le principal dépôt du Pacifique au Canada et le centre de distribution de cette compagnie canadienne. Le Fort avait été construit en 1834. Plus tard, prévoyant les résultats du traité de 1846, la Compagnie de la Baie d'Hudson décida de se transporter sur un territoire dont le titre britannique ne pouvait être contesté, et elle choisit un endroit qui portait le nom indien de Camosan, sur l'extrémité sud de l'Ile de Vancouver. C'est aujourd'hui l'emplacement de la ville de Victoria, mais Camosan n'avait pas été choisi comme lieu probable de l'établissement d'une ville, mais parce que c'était un endroit favorable pour la construction d'un fort. Ceci se passait en 1843. Peu après, le nom de Fort Camosan fut changé en celui de Victoria, en l'honneur de la reine Victoria.

Et voici maintenant l'histoire de la plantation de l'arbre: En 1826, à Londres, Angleterre, un diner d'adieu fut donné au Capitaine Simpson et à d'autres agents de la Compagnie de la Baie d'Hudson qui se préparaient à faire voile pour le poste de la Baie d'Hudson, à Fort Vancouver. On servit des pommes pour le dessert. Une des dames assises à côté du Capitaine Simpson glissa quelques pépins de pommes dans la poche du Capitaine en lui recommandant de les planter lorsqu'il arriverait à destination pour voir s'ils pousseraient. A l'arrivée de l'expédition au port, le facteur, Dr McLougnlin, insista pour que les pépins fussent plantés immédiatement, et donna ordre à son propre jardinier d'y voir. La plantation se fit dans de petites caisses, jalousement gardées. Au bout de plusieurs années l'arbre porta sa première récolte—une pomme. Cette pomme fut cueillie par le Dr McLoughlin, qui la coupa soigneusement en 17 tranches, une pour chaque personne assise à cette table. L'année suivante l'arbre porta 20 pommes, et il n'a cessé de rapporter depuis".

Un vingt-cinquième anniversaire

Il y aura vingt-cinq ans le 9 décembre prochain que le R. P. J.-O. Plourde, O.M.I., est à la tête de l'oeuvre de la presse catholique à Winnipeg. C'est un événement qu'il convient de signaler au passage, ne serait-ce que pour rappeler l'existence d'un établissement unique au Canada et le mérite de celui qui a réussi à l'organiser et à le maintenir.

Né à Sainte-Anne d'Yamachiche, P.Q., le 20 mars 1879, le R. P. Plourde fit ses études classiques au Juniorat des Saints-Anges de Buffalo, N.-Y., et à l'Université d'Ottawa. En 1898 il entra chez les Oblats et fut ordonné prêtre à Ottawa le 6 juin 1903. Cette même année, il recevait son obédience pour l'Ouest canadien. Il exerça successivement le saint ministère à Duluth (Minnesota), Kenora (Ontario) et à Winnipeg, dans la paroisse Sainte-Marie.

Le 9 décembre 1909, ses supérieurs lui confièrent la direction de l'oeuvre de presse catholique connue alors sous le nom de "*West Canada Publishing Company*", devenue depuis la "*Canadian Publishers*". Elle ne comptait alors que deux ou trois ans d'existence et sa situation financière était assez précaire. Le R. P. Plourde réussit à la mettre sur un pied d'affaires solide et l'oeuvre se développa rapidement. Dès 1910, le premier local, situé dans le nord de Winnipeg, étant devenu insuffisant, il fit construire l'immeuble actuel, à l'angle de l'avenue McDermot et de la rue Margaretta, près de l'église du Sacré-Coeur, qui fut agrandi en 1927.

On sait que la "Canadian Publishers" publie trois hebdomadaires catholiques en trois langues différentes: la "Northwest Review", la "Gazeta Katolicka" et la "Liberté". Elle possède une grande imprimerie bien outillée qui, outre la publication des journaux et d'almanachs catholiques, exécute de nombreux travaux soignés pour le commerce et l'industrie.

Ce n'est pas chose aisée, on le devine, de diriger une entreprise de ce genre qui demande beaucoup de ressources, s'adresse aux catholiques de toutes nationalités et emploie un personnel assez cosmopolite. La fondation d'une telle oeuvre répondait à une haute idée d'apostolat sous la seule forme qui convenait au caractère polyglotte de notre population, mais le grand point était d'assurer son fonctionnement pratique. Sans la communauté des Oblats pour en accepter la charge et le R. P. Plourde pour en prendre la direction, elle fût sans doute demeurée dans le domaine des rêves.

Le R. P. Plourde est depuis longtemps déjà membre du conseil des Oblats de la province du Manitoba. Le 31 mai 1928, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de son ordination sacerdotale, les employés de la "Canadian Publishers", auxquels s'étaient joints les principaux fournisseurs de la maison et de nombreux amis personnels, lui offrirent un magnifique banquet à l'hôtel Marlborough. En 1932, il fut l'un des délégués de sa province à Rome pour l'élection du supérieur général des Oblats.

A l'occasion de ce jubilé d'argent, nous souhaitons au R. P. Plourde d'heureuses et longues années encore à la tête de l'oeuvre de presse catholique de Winnipeg.

D. F.

Livres à lire

CHEFS DE FILE

Par ROBERT RUMILLY

Les Editions du Zodiaque, Montréal, $0.75

Ce livre de M. Robert Rumilly, par lequel les Editions du Zodiaque inaugurent leur collection, appartient plutôt à la littérature journalistique. C'est une série d'interviews avec quelques-uns des hommes et des femmes en vedette au pays. Cette galerie, pour être complète, exigerait évidemment un autre volume ou deux que l'auteur nous donnera sans doute un jour. Il est facile de le chicaner sur son choix des personnages à présenter; mais on aurait tort d'appliquer à l'expression "chef de file" un sens trop littéral.

Sa galerie offre du moins une agréable variété et une idée d'ensemble assez encourageante de l'activité qui règne parmi notre élite intellectuelle. D'aucuns regretteront peut-être qu'il ne se soit pas limité à un plus petit nombre de contemporains qu'il eût étudiés plus à fond. Sept ou huit pages pour faire connaître l'oeuvre d'un Bourassa, d'un abbé Groulx ou d'un Taschereau, c'est un peu court. Et pourtant, même dans ce cadre étroit, l'auteur a réussi à camper quelques figures originales insuffisamment connues.

En parlant du Papineau de M. Rumilly, nous avons fait allusion à sa fécondité d'écrivain, sujet d'étonnement et d'envie dans certains milieux. Nous sommes, Dieu merci! assez loin du Landerneau littéraire de la métropole pour ne pas prendre au tragique les tempêtes qui y sévissent. L'apparition de Chefs de File a paru une occasion propice à quelques confrères de M. Rumilly pour lui tomber dessus avec une virulence et un ensemble impressionnants. A en croire certains chefs de file de la jeune génération, il ne serait qu'un vulgaire mercanti, le déshonneur des lettres canadiennes et à peine digne d'être toléré au pays.

Son cas n'est cependant pas si banal. Voici un jeune Français nouvellement arrivé chez nous qui s'est jeté corps et âme dans l'étude de notre histoire. Il a publié plusieurs livres qui sont lus en France et y font connaître le Canada. Par ailleurs, il s'est assimilé rapidement tous nos problèmes; les groupes minoritaires des provinces anglaises n'ont pas d'ami plus dévoué et sincère. A quoi riment ces attaques et ces injures, dans le fond? Mieux vaut ne pas essayer d'en découvrir l'origine...

M. Rumilly peut avoir ses faiblesses comme écrivain, et il est sans doute le premier à l'admettre; mais son effort est de ceux qui commandent le respect et l'admiration. Que nos jeunes s'inspirent de son enthousiasme, de sa probité, de son ardeur au travail, et la production littéraire canadienne n'y perdra rien, au contraire.

Pour revenir à Chefs de File et aux Editions du Zodiaque, on sait déjà que cette entreprise de publication se propose de lancer un livre nouveau par mois. Il convient d'ajouter que l'impression de ces volumes est confiée à M. P.-E. Rioux, de Drummondville, un expert dans ce genre de travail. C'est dire que la collection se présente sous une toilette originale et soignée qui réjouira les bibliophiles.

Le LISEUR.

La Légion d'honneur

PARIS — On lit dans l'"Espoir Français":

Au premier décembre 1933, le nombre des Français décorés de la Légion d'honneur était de 175,182 dont 119,386 au titre militaire et 55,796 au titre civil.

La hiérarchie comprenait 83 Grand-Croix, 521 Grands Officiers, 3,381 Commandeurs, 25,321 Officiers et 145,376 Chevaliers.

Si le nombre des légionnaires au titre militaire ne parait pas excessif, surtout après une grande guerre, peut-être y a-t-il quelque abus dans la distribution des Croix au titre civil.

Il y aurait, en France, plus de 55,000 "héros" de la vie civile. C'est extrêmement flatteur pour notre pays.

Le "miracle canadien"

PARIS—M. Georges Reyer, envoyé du **Quotidien** aux fêtes canadiennes du quatrième centenaire de la découverte du Canada, commence à écrire une série d'articles qu'il intitule le **Miracle canadien**. Dans le premier article, M. Reyer révèle l'émotion qu'il a éprouvée à son arrivée au Canada, en entendant deux Canadiens parler français avec l'accent de campagnards normands. M. Reyer, qui a séjourné un certain temps au Canada après les fêtes, dit ensuite que la "nouvelle race, qui n'est pas française mais canadienne-française", présente une complexité et une diversité de types tout à fait remarquables.

A l'Alliance Française

CHATEAUBRIAND

Châteaubriand!

Y a-t-il, dans l'histoire, un autre nom qui suggère à la fois, et avec autant de netteté, l'altier profil des donjons, la sainte émulation des croisés, les ambitions sublimes et folles des esprits chevaleresques, l'apparat des tournois, l'ascendant délectable des sourires, en un mot tout l'honneur et toute la gloire de la vieille France? La sonorité enveloppante de ce nom exerça son prestige sur mon oreille bien avant qu'il m'ait été donné de me bercer aux accents harmonieux du prosateur.

Il était vicomte et devint pair de France, mais ces deux titres, il les portait à la manière d'un prince de sang, si grande était sa ferveur pour la dynastie légitime.

Chaque siècle a l'habitude de reviser les gloires du siècle précédent; cette mise au point est rarement favorable à ceux dont le marbre et le bronze ont consacré l'immortalité. Le recul du temps produit de ces retours, dit-on. Châteaubriand semble souffrir plus que tout autre de cette recrudescence de curiosité malsaine qui flotte autour des noms illustres. Homme d'opposition en politique, il le fut avec éclat, mais on tâche actuellement de rapetisser tous ses motifs; homme de lettres adulé, on nous le montre régnant par la pose, le dédain et la cabale de quelques fanatiques.

Mais mardi dernier, par le ministère de M. le Professeur Osborne, je ne dirai pas que les habitués de l'Alliance française ont assisté à une réhabilitation du grand romantique (car on ne pourra jamais rabaisser sa mémoire à ce point), mais ils ont entendu des paroles d'une absolution large, généreuse, totale. Et nous sommes sortis de la salle, rassérénés, réconfortés et reconnaissants à celui qui a su venger aussi fièrement les mânes du héros par excellence de notre jeunesse.

Le Professeur Osborne nous a résumé, en n'omettant rien de l'essentiel, la carrière tumultueuse de l'homme: l'enfance solitaire et rêveuse au Château de Combourg, sous la discipline d'un père taciturne et distrait qui le livrait pantelant aux terreurs de la nuit; son âme de Celte, éprise d'idéal et empreinte de la plus vive sensibilité, soumise à l'influence insidieuse de Rousseau et de Voltaire. Cette inspiration lui fera écrire un "Essai sur les Révolutions" qui fit pleurer sa mère et lui arracha à lui-même des larmes de repentir. Pèlerin d'Amérique, il en rapporte l'un des plus riches épisodes du "Génie du Christiansime", cette douce "Atala" qui séduisit tout un siècle et désarma la rigueur des critiques. Enrôlé dans la diplomatie sous Napoléon, il en sort bientôt, en 1804, pour protester avec la dernière énergie contre l'assassinat du Duc d'Enghien. Dès lors, il se dresse avec hauteur contre les aigles impériales et poursuit sa vie d'homme de lettres, écrivant son "Itinéraire de Paris à Jérusalem", puis les "Martyrs", celui de ses ouvrages qu'il préférait.

La Restauration le trouve fidèle aux Bourbons. C'est alors que commence sa carrière diplomatique et politique. Il est successivement ambassadeur en Suède, à Berlin, à Rome, puis à Londres. Il sera même ministre des affaires étrangères sous Charles X. Et quand, après la Révolution de Juillet, la dynastie légitime sera définitivement écartée comme "impossible", plutôt que de servir sous les d'Orléans, il clamera, dans un discours de haut vol, son adieu à la politique. Le Professeur Osborne nous lut, en y mettant le ton, la péroraison de cette pièce d'éloquence splendide. Puis ce sera la vie dans le passé, dans les "Mémoires d'Outre-tombe".

* * *

A l'énoncé des détails biographiques, nous avions cru percevoir la présence d'une ombre qui glissait furtivement parmi nous. Mais vers la fin de la causerie, voilà que se précisaient, comme à la suite d'une incantation, la silhouette, les traits, l'attitude, le geste du héros qui n'avait pas craint de se mesurer avec l'homme prédestiné parvenu au sommet de sa gloire, du légitimiste irréductible malgré ses aspirations libérales, du champion d'une cause désormais illusoire, loyal et fidèle mais non servile. L'homme d'honneur s'était dressé dans la salle. En vérité, Châteaubriand était là! De nouveau subjugués, nous maudissions ses détracteurs.

Et puis, une croix sans inscription sur une falaise bretonne, le sommeil éternel à l'écart, en pleine fierté!

Châteaubriand!

Louis-Philippe GAGNON.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Ces billets

Le Devoir (Omer Héroux):

On annonce la mise en circulation prochaine des billets de la Banque du Canada. On ajoute qu'"une certaine proportion de chaque série sera imprimée en français".

Et voici le joli nid à chicane qui s'ouvre, alors qu'il eût été si facile, comme le font déjà la Banque Canadienne Nationale et la Banque Provinciale du Canada, comme le faisait il y a trois quarts de siècle la Banque Molson, et comme il eût été beaucoup moins coûteux aussi, de donner à ces billets une face bilingue.

Comment cette série française sera-t-elle distribuée?

En tout cas, il faut se préparer à réclamer des billets français.

Nous ne sommes qu'au début de cette campagne. Le principe de l'emploi concurrent des deux langues est aujourd'hui reconnu; l'à-propos de leur emploi simultané a été proclamé par M King.

La demi-mesure imposée par M. Bennett ne porte aucun caractère définitif. Si le chef actuel du gouvernement n'a pas le temps (ou le goût) de revenir sur ses pas, ou plutôt de donner au principe qu'il reconnait sa juste et pleine application, d'autres pourront le faire à sa place.

Trop de législateurs

La Presse (Montréal):

Avec sa population de dix millions d'habitants, le Canada est l'un des pays du monde qui comptent le plus de législateurs à son service. Un relevé fait à ce sujet par le "Financial Post" de Toronto établit que ses représentants aux Communes et aux Législatures provinciales sont de 1 par 11,776 têtes de la population totale. Ce chiffre proportionnel est comparativement considérable, comme on peut le constater à la nomenclature suivante:

Il y a un législateur pour 78,275 personnes au Japon, 75,843 au Portugal, 57,564 en Pologne, 43,857 en France, 37,724 en Tchécoslovaquie, 36,466 en Afrique-Sud, 33,907 en Grande-Bretagne, 18,761 en Norvège, 18,335 en Finlande, 16,769 en Grèce, 16,290 en Suède, 16,109 en Irlande-Nord, 15,780 au Danemark, 15,049 aux Etats-Unis, 13,953 en Etat Libre d'Irlande, 13,311 en Nouvelle-Zélande, 12,812 en Australie, 12,208 aux Pays-Bas.

Le Canada possède 10 gouvernements, un pour chaque million de ses habitants, en comparaison de 49 pour chaque 2,500,00 personnes aux Etats-Unis et de 1 pour 45,000,000 en Grande-Bretagne, qui ne compte que 1,335 membres aux Communes et à la Chambre des Lords. L'Afrique-Sud, ni la Nouvelle-Zélande, ni l'Irlande, ni l'Ulster n'ont jugé nécessaire d'établir de dispendieuses législatures provinciales, comme d'ailleurs aucune des nouvelles démocraties de l'Europe.

De l'avis du "Financial Post" dix parlements et 881 législateurs au Canada expliquent pourquoi nous avons, et nous allons continuer d'avoir trop de lois, trop de dépenses administratives et trop de projets coûteux sur le métier. "Ce dont le Canada a besoin", dit-il, "c'est d'un rouage gouvernemental simple. Nous devons mettre un frein aux ambitions de nos législatures provinciales qui tous les ans accaparent de nouveaux pouvoirs et prélèvent de nouvelles taxes. Nous n'avons pas besoin de 245 députés aux Communes; l'Afrique-Sud n'en a que 150; la Norvège n'en compte en tout que 150, et le Portugal seulement 45. La réduction de la représentation du Parlement et des législatures provinciales nous ferait épargner beaucoup plus que le coût des traitements des députés, des salaires des employés de bureau et des sténographes, des frais de papeterie, etc., elle nous permettrait de concentrer davantage l'attention sur les problèmes importants et de réaliser de plus grandes économies".

Parenté éloignée

— Vous êtes, je crois, madame, parente de monsieur Hike?

— Certainement, mais parente éloignée.

— Ah! et que vous est-il?

— Mon frère.

— Et quoi, monsieur est votre frère et vous appelez cela une parenté éloignée?

— Dame, il y a onze frères et soeurs entre lui et moi.

Nicaise chez le charcutier

— Je viens pour porter plainte: sur les six pieds de porc que vous m'avez vendus, y en avait seulement quatre de bons. Les deux autres ne devaient pas être de la même bête.

SAINT-BONIFACE

Saint-Boniface élira un maire le 28 décembre

Le conseil de ville de Saint-Boniface, rejetant la proposition de nommer lui-même un maire en remplacement de M. Halliday, a décidé de tenir une élection à cet effet le vendredi 28 décembre. La nomination aura lieu le 18.

Parmi les noms mentionnés comme candidats, on remarque: Ed. Hansford, William Allen, lieut.-col. George G. McLean et H. B. Scott.

Le danger des jeux sur la rue

Mardi soir, rue Hargrave, à Winnipeg, un enfant de 12 ans, Donald Morin, a été tué presque instantanément sous la roue d'un camion automobile auquel il s'était accroché. A l'enquête qui a suivi, le chauffeur a été complètement exonéré: l'accident était survenu sans même qu'il en eût connaissance. Le coroner a saisi l'occasion qui lui était offerte de mettre en garde les écoliers contre le danger de s'amuser sur la rue et de s'accrocher aux véhicules en marche.

L'avertissement s'adresse avec la même force aux écoliers de Saint-Boniface qui se livrent aux mêmes imprudences. Au début de l'hiver, il est surtout à propos de leur rappeler le danger des glissoires installées à proximité des rues, d'où les petits joueurs s'échappent trop souvent sur la voie publique. La conduite des autos est déjà une tâche assez difficile en cette saison sans qu'on y ajoute la crainte continuelle d'écraser un enfant au moment où l'on s'y attend le moins.

Ce n'est pas directement pour les écoliers que nous publions cette note; mais nous comptons que les parents s'en inspireront pour donner de sages conseils à leurs enfants.

Cercle local de l'Association d'éducation

Le nouvel Exécutif du Cercle Local a le plaisir d'annoncer une soirée pour dimanche prochain le 9 décembre à 8 h. 30 dans la salle de l'Institut Collégial Provencher.

Le programme de ces soirées mensuelles est habituellement soigné et intéressant. Le programme comprend d'ordinaire une conférence et quelques intermèdes musicaux de bon goût.

L'Exécutif a retenu M. l'abbé A. D'Eschambault comme premier conférencier de l'année. M. l'abbé est versé dans les questions historiques et a pris comme sujet "Influences françaises du Nord-Ouest". Le sujet est intéressant et les auditeurs ne regretteront pas d'avoir assisté à cette causerie. Nous avons besoin de nous retremper en étudiant notre histoire.

L'Exécutif du Cercle local compte sur une nombreuse assistance.

A l'hôtel de ville

Sous la présidence de l'échevin T. Hébert, la dernière assemblée publique du conseil a été sans longue, vu le retard apporté par suite du décès du maire Halliday. Cependant, aucune question de grande importance n'a été discutée.

Les échevins Van Belleghem et D'Eschambault rendirent compte de ce qui avait été fait pour l'enlèvement des vieux piliers et brise-glace du pont Provencher. Ils espèrent qu'enfin le coût de ces travaux va être mis sur les estimés du gouvernement.

Notification officielle est faite par les autorités de la Banque que l'intérêt est porté de 5½ à 5%. Vu la sécheresse et peut-être certains abus de certaines industries qui jettent leurs détritus sur les terrains dépotoirs de la ville, l'avocat de Saint-Boniface devra voir ce qui peut être fait suivant la loi pour obliger ces industries a avoir leur incinérateur privé. M. le Dr Roy, chef de l'unité sanitaire, fut appelé à donner son avis pour rendre ces terrains dépotoirs plus sanitaires.

A la Ligue Civique

A l'assemblée de l'exécutif de la Ligue Civique, tenue pour examiner la position à prendre en vue de la prochaine nomination d'un maire, il a été décidé:

1o Considérant la possibilité que des élections vont avoir lieu pour l'élection d'un maire;

2o Considérant que depuis plusieurs années aucun citoyen de langue française n'a rempli cette charge:

L'exécutif de la Ligue Civique émet le voeu que tout devrait être fait pour se rallier au choix d'un maire de langue française, rendant justice ainsi à l'élément de langue française comprenant la grande majorité de la population du nord de la Cité.

Bénédiction de la nouvelle chapelle de St-Vital

Dimanche dernier a eu lieu la bénédiction de la nouvelle chapelle de St-Vital. Cette bénédiction a donné lieu à une touchante cérémonie. Mgr Jubinville a présidé à cette pieuse assemblée. Près de trois cents personnes étaient présentes et la petite chapelle était littéralement remplie. La première messe a été célébrée par M. l'abbé Albert Brunet, vicaire à la cathédrale. Mgr Jubinville a béni la chapelle qui portera le nom de St-Vital. Le nom de St-Emile a été choisi comme celui du patron, en l'honneur de S. E. Mgr Emile Yelle sous le régime duquel la chapelle a été construite. Cette chapelle répond à un voeu longtemps exprimé dans St-Vital et elle est le couronnement de bien de beaux efforts. Les citoyens de Saint-Boniface et de St-Vital se sont montrés généreux dans la construction de cette église-chapelle. Le tout a été fait vivement et à la perfection. Les paroissiens de St-Boniface et de St-Vital ont donné gratuitement leur temps et parfois même ont fourni à la construction.

On se souviendra que St-Vital a déjà eu son école catholique, il y a quelques années. Les Rév. Soeurs Grises y enseignaient. On verra peut-être un jour une école catholique dans ces parages. En attendant, une chapelle élégante et actuellement satisfaisante pour les besoins, réunit les catholiques de l'endroit.

Dimanche a eu lieu la première messe, une messe chantée. Un groupe de chantres de la cathédrale s'étaient rendus prêter leur concours. Dans l'après-midi a eu lieu la bénédiction du Saint-Sacrement, ainsi que le premier baptême. Le premier enfant baptisé dans la nouvelle chapelle a été celui d'une de nos vieilles familles métisses, la fille d'Adrien Parrault et de Jeanne McDougall. L'enfant a reçu les noms de Thérèse-Irène-Elisa. Le parrain a été le grand-père de l'enfant, M. Albert Perrault, et la marraine, Mme veuve Jos. McDougall. Mgr Jubinville a officié.

Mgr le Curé a fait le premier sermon dans la nouvelle chapelle. Il a parlé en français et a dit quelques mots en anglais. Mgr le Curé a parlé de l'Eglise et de sa Catholicité. Lundi matin a eu lieu une messe de semaine où l'on pouvait compter une quarantaine d'assistants. Cette innovation si heureuse répond évidemment à un besoin pressant de la population.

Le service va s'organiser tranquillement à St-Vital. Entre temps, les prêtres de la cathédrale diront la messe tous les dimanches et jours de fête et trois ou quatre fois la semaine, en plus des messes commandées.

Amicale Marie-Rose

A la dernière réunion du conseil de l'Amicale Marie-Rose, tenue le 28 novembre dernier, eut lieu l'élection d'une présidente pour le cercle de couture. Le conseil a accepté avec regrets la résignation de Mme E. Cossette, qui occupa ce poste pendant trois ans. La gratitude des membres lui est assurée, ainsi que leur appréciation pour tout le dévouement dont elle a fait preuve pendant ce temps.

Nous sommes heureuses d'annoncer que Mlle Aurore Paul a été élue présidente, et nous lui offrons nos plus sincères félicitations.

Nous prenons occasion, en même temps, de remercier toutes celles qui font partie du cercle de couture. Durant toute l'année, elles ont fait preuve de beaucoup de bonne volonté, en venant régulièrement deux fois par mois coudre pour les missions pauvres. Nous faisons un appel en même temps à toutes celles qui aimeraient faire partie du cercle de couture; les réunions se tiennent les deuxième et quatrième mercredi de chaque mois, à l'Académie St-Joseph.

• • •

Lundi prochain, le 10 décembre, à 8 h. 15, aura lieu à l'Académie St-Joseph, une conférence à laquelle toutes les dames et les demoiselles sont cordialement invitées. Le conférencier sera le R. P. Samaan, S.J., qui nous parlera sur l'Egypte. La soirée promet d'être très intéressante, aussi nous comptons sur un nombreux auditoire.

Comme nous avons reçu un bon nombre de demandes assez pressantes des missions pauvres, demandant du linge d'autel pour avant Noël, nous avons pensé que pour cette fois, nous placerions un plateau à l'entrée, espérant recevoir ainsi un peu d'aide matérielle.. Nous accepterons la plus petite obole avec reconnaissance. Ceci est peut-être une innovation à nos soirées de conférences, mais la nécessité nous y oblige un peu; nous vous promettons de ne pas en prendre l'habitude.

A lundi prochain, vous serez toutes les bienvenues.

Marie-Josèphe MAGER,
Secrétaire.

PETITES NOTES

M. et Mme D. G. De Decker annoncent les fiançailles de leur fille, Eva-Charlotte, avec M. Harry Lawler Eddy, fils de M. et Mme F. M. Eddy. Le mariage aura lieu à la mi-janvier.

• • •

Mme A.-J.-H. Dubuc est de retour d'un voyage à [illegible].

• • •

Mlle Lucienne Dussault recevait intimement à un bridge mardi soir. Un souper buffet fut servi. Les invitées étaient: Mlles Anna Marion, Gertrude Tétreault, Berthe Marion, Madeleine Painchaud, Claire Béchard, Jeanne Painchaud et Simone Marcoux.

A l'O. J²C.

La première comédie de la saison

Les gens de Saint-Boniface ont en perspective une soirée des plus divertissantes. Le 17 décembre, dans la salle des concerts de l'Institut Collégial Provencher, la Section Dramatique de l'O.J2.C. présentera la roulante comédie de René de Soutter: "Lardemol est une fine mouche!" On nous assure que cette pièce est encore plus drôle que n'importe quelle autre qui ait été jouée sur nos scènes locales; certaines scènes sont d'un comique tellement irrésistible que les plus pessimistes en riront aux éclats pendant la soirée toute entière! Consultez seulement la liste des personnages et vous verrez que le nom seul des acteurs est une garantie de succès. En effet, nous voyons au programme M. Bernard Goulet, directeur bien connu qui a obtenu de brillants succès avec le montage du "Voyage de M. Perrichon", du "Baron de Fourchevif", "Un Gendre Enragé", "Les Petits Oiseaux", etc; M. Gilles Guyot, dont la réputation de comédien s'étend jusqu'en dehors de notre province,—tout le monde se souvient de M. Guyot dans "Le Chauffeur", "Le Disparu", etc.; M. Joseph-C. Plante, qui a figuré au programme de "Perrichon", "Blanchette", "Fourchevif", etc.; M. Marius Maire, qui a cueilli ses lauriers dans "l'Arlésienne", "Cochut", etc.; M. Lucien Daoust, dont la voix a été beaucoup appréciée de nos auditoires; et comme dessert, M. Pitaluga, de l'Opéra Comique de Paris, que l'O.J2.C. aura l'honneur de présenter au public de cette ville.

Cette soirée sera donnée en l'honneur de Mgr Jubinville, président honoraire de l'O.J2.C. Que tout le monde se donne rendez-vous à l'Institut Collégial Provencher pour cette agréable occasion qui sera un témoignage de respect et d'admiration pour notre vénérable curé. Les billets sont en vente aux endroits suivants: Pharmacie Préfontaine, Adolphe Huot, Boucherie Plante, Archevêché. Procurez-vous des bonnes places et réservez vos billets de bonne heure.

LA VIE AU COLLEGE

Joyeuse soirée que cette Ste-Catherine anticipée!

"La classe", "Un client furieux", courtes, mais rieuses comédies. Le furieux, de client lui-même, ne pouvait manquer de rire. L'avocat passe-partout, plus sérieux, n'eut pas moins les rieurs de son côté. Tenez, les pleurs même de Maurice Kenny n'ont absolument rien de triste. Seuls, les "malaises sérieux" des acteurs, l'étaient-ils? Interrogez-les.

Ils chantent aussi, nos philos. Qui mieux, composent. L'auteur des "gars de la logique" est, en effet, à tout le moins, aiment-ils à dire, un philo-philosophe.

Puisque nous y sommes: Quid est philosophia? Regardez et écoutez M. Dugas; de suite c'est clair. La philosophie, c'est l'art de comprendre... ce qu'est qu'un collège, ce qu'on y vient chercher, ce qu'on y a pris, ou doit y prendre encore, et au plus tôt. In forma, la philosophie c'est la classe des réalisations.

Qui l'eût dit, Chimène? Nos philosophes, même les anciens, qui l'eût cru,—ont su retrouver, à l'occasion des "couplets", les "rougeurs" d'un autre âge. Ce bon naturel les honore!

Pour garder les justes teintes à ce rose, aussi charmant que subit, l'exemple de Georgio Frassati n'a pas d'égal. Plusieurs le connaissent déjà.

En plus de la Ste-Catherine, rien de rien sinon pour les Philos qui sont gratifiés de "leur" congé de sortie, le seul congé que la tradition n'a pas effacé, heureusement! Sur ce congé, les descriptions sont impossibles, hors de toute atteinte...

Les autres collégiens ont dû satisfaire leur envie en regardant les patinoires encore sèches. Triste aspect! patinoires desolatae sunt! La plus minime couche de glace se fait des scrupules de coucher dans nos patinoires.

Encouragez les annonceurs de la "Liberté"

Le Coin des Enfants

Joyeuse Fête!

8 décembre

Léonie Gauthier, La Broquerie, 8 ans.

9 décembre

Gérard Saint-Onge, Silver Plains, 13 ans.

Martine Trudeau, Ile-des-Chênes.

10 décembre

Rosaire Trudeau, Ile-des-Chênes.

11 décembre

Gisèle Létourneau, Saint-Eustache, 9 ans.

12 décembre

Yvonne Souci, Saint-François-Xavier.

UN PETIT MOT...

Je vous remercie bien, mes chéris, de trouver tant de choses aimables à me dire. Tout doit être bien vrai puisque c'est vous qui me le dites...

Que mes petits amis se rassurent. Il y a toujours place pour les nouveaux. Le "Coin" s'élargit à volonté... et Mère-Grand ne se lasse jamais de lire les ravissantes lettres de ses petits-enfants.

Un merci tout spécial à Rita pour le moyen d'utiliser les rondelles de pots de confitures. "Veuillez le dire à toutes mes camarades du "Coin". Ce n'est pas bien malin à faire." Mes petites filles en trouveront les détails dans le "Courrier de Mère-Grand".

Votre conte, Marthe, sera publié en janvier. Il remplacera le conte habituel.

Si je ne vais pas à Sainte-Geneviève, Adrien, ce n'est pas le désir qui manque... surtout après cette promesse alléchante de belles chansons.

Oui, les livres d'images ont été reçus et expédiés à destination, Caroline. Que mon oubli ne diminue en rien l'enthousiasme de mes petits amis à travailler pour le bonheur de moins fortunés qu'eux!

Henri, tout à fait gentil ce petit Marcel qui m'écrira, je l'espère, avant longtemps. Quant à ce blond chérubin de Marie-Thérèse, faites-lui une belle caresse pour moi.

Alexina Colliou, Eveline Verrier, Jeanne Boucher, Jeanne Perrault, Saint-Laurent; Maurice Nadeau, Roland Tremblay, Saint-Joseph; Rita Fradin, N.-D. de Lourdes; Angélique ..., Eugène Bois, Blanche..., Aimé..., Letellier; Adrien Gauthier, Irène Duhamel, Florent Gauthier, Anna Ross, Liliane Gauthier, Gérard Gauthier, Emilien Gauthier, Germaine Ross, Sainte-Geneviève.

MERE-GRAND.

UN PETIT POLTRON

(Suite)

La nuit était sombre; un pâle clair de lune permettait à peine de distinguer le sentier le long des arbres. Un vent impétueux s'était élevé, et faisait entendre de lugubres sifflements dans les profondeurs de la forêt.

Pierre n'était pas rassuré, mais la pensée de son père, étendu sans mouvement sur son lit, celle du docteur, qu'il fallait prévenir au plus tôt, lui donnaient du courage. Il pressait donc le pas, pour arriver sans retard.

Tout à coup, devant lui, à une courte distance, il aperçut, sur les bords du chemin, trois personnages aux allures équivoques, qui semblaient arrêtés pour lui barrer le passage.

L'un d'eux avait des bras énormes qu'il tendait vers l'enfant comme pour le menacer; un autre avait une tête hirsute, couverte de longs cheveux que le vent agitait avec violence; le troisième, courbé vers le sol, semblait ramasser des pierres pour les jeter à l'enfant.

Celui-ci s'arrêta, terrifié.

— Ce sont des brigands, pensait-il, ils veulent m'empêcher de passer et d'aller chercher le médecin... Que va devenir mon pauvre père?

Cette pensée lui donna du courage, et il avança de quelques pas vers les personnages mystérieux.

— Messieurs les voleurs, s'écria-t-il, ne me faites pas de mal, je n'ai pas d'argent sur moi; je vais chercher le docteur, pour mon père qui est tombé du grenier, laissez-moi passer, je vous en prie.

Les sinistres inconnus ne répondaient point, mais ils semblaient se concerter, car leurs longs bras s'agitaient, tandis que leurs têtes s'abaissaient et se relevaient comme celles de personnes qui discutent vivement.

— Ils ne me répondent pas, se dit Pierre, ils veulent me tuer!

Il avança encore de quelques pas:

— Messieurs les voleurs, répéta-t-il, je vous assure que je n'ai pas d'argent sur moi; il faut absolument que j'aille chercher le médecin; laissez-moi passer et je vous promets que, demain, je vous apporterai à chacun mes plus beaux jouets. Mon parrain m'a donné une boîte de couleurs, et aussi un beau livre rempli d'images, et puis encore un sabre avec un ceinturon de cuir. Laissez-moi passer, je viendrai vous les remettre demain matin.

Rassuré par la promesse qu'il venait de faire, Pierre crut s'apercevoir que les prétendus voleurs étaient moins menaçants et il se hâta de courir, en passant aussi loin d'eux que possible.

(A suivre)

LA FEMME ECONOME

L'économie n'est autre chose que la mesure et l'ordre dans les dépenses. Elle consiste, dit un vieil axiome, à savoir user des choses sans en abuser, à épargner sans se montrer avare, à ménager pour avoir assez, à conserver enfin pour avoir toujours.

Il n'est peut-être pas de qualité plus recommandable que l'économie. Ecoutez ce que disent les proverbes populaires, si justement appelés la sagesse des nations:

"Le travail chasse la misère; l'économie l'empêche de revenir."

"Un peu répété plusieurs fois fait beaucoup."

"Un sou épargné est un sou gagné". etc., etc.

Quels sont les avantages de l'économie?

L'économie est la qualité par excellence des femmes, quand elle existe dans l'âme gardée et dirigée par la piété, elle attire bientôt toutes les autres qualités qui font le charme de l'intérieur d'une famille.

La femme sagement économe est une femme d'ordre, qui sait équilibrer ses dépenses et ses recettes de manière à se mettre à l'abri de la pauvreté;

Une femme prévoyante, qui pense à l'avenir sans rien enlever au présent, et accomplit, dans l'intérêt de ceux qu'elle aime, des sacrifices inconnus, mais plus méritoires peut-être que des actes de dévouement éclatant;

Une femme d'une exquise propreté, qui ne se refuse pas les ornements de bon goût, destinés à embellir et qui sait par là rendre sa personne et sa demeure toujours attrayantes;

Une femme qui aime le travail et par conséquent la vertu: l'un ne va pas sans l'autre;

Une femme enfin à qui aucun détail du ménage n'est étranger, qui peut faire par elle-même ou diriger au moins, les travaux de la ferme et ceux de la maison.

C'est à la femme sagement économe que s'appliquent ces paroles de l'Ecriture: "Elle est plus précieuse que les diamants venus de l'extrémité du monde".

Chaque jour elle sème avec profit pour le jour qui va suivre. Elle ne dédaigne rien; elle amasse, mais sans affectation, ces mille petits riens, lambeaux d'étoffes, restes de rubans, linges vieillis, qui traînent dédaignés, et trouve toujours à en tirer parti soit pour le ménage soit pour les pauvres. On dirait de ces petites graines desséchées qui, placées dans une bonne terre, donnent des fleurs et des fruits.

Tout fructifie en effet dans ses mains: aussi l'aisance l'environne, les personnes les plus étourdies l'admirent sans avoir le courage de l'imiter; tous ceux qui l'entourent l'aiment, et les pauvres la bénissent parce qu'ils savent bien que nul ne lui tend jamais la main sans recevoir une aumône.

Stella LOISELLE,
Grade XI, Letellier.

La Journée de l'Association d'Education

Le 4 novembre était pour notre paroisse le jour de la perception. Monsieur Chavanne fut le délégué de l'Association. Ce dimanche, les élèves se rendirent au couvent, chantèrent plusieurs chants et récitèrent des monologues. Les souhaits de bienvenue furent prononcés par Joseph Boucher, un des élèves de notre école. Ensuite M. Chavanne distribua les diplômes et les prix. La salle était remplie de personnes qui venaient écouter le beau discours de M. le délégué.

Ensuite nous sommes tout allés assister à la Bénédiction du Saint-Sacrement. Après cette cérémonie nous sommes retournés chez nous.

Nous sommes onze enfants dans notre famille. Papa et maman vivent encore et nous espérons que le bon Dieu les laissera longtemps avec nous. Nous sommes six enfants qui vont à l'école, trois garçons et trois filles.

Le douze juillet c'était ma fête. Ma soeur, mon amie et moi sommes allés passer l'après-midi à la plage. Nous en sommes revenues très fatiguées et très contentes.

Une nouvelle amie,
Alexina COLLIOU,
Saint-Laurent, Man.

ENFANTS DE CHOEUR

Savez-vous la dernière nouvelle, bonne Mère-Grand? Non! eh bien, voilà: C'est que je suis à présent Enfant de choeur!

Dimanche dernier pour la première fois, cinq de mes petits amis et moi, nous nous mettions dans le Sanctuaire. Oh! que j'étais heureux! J'étais fier de me voir avec une longue soutane et un surplis. J'anticipe le plaisir de m'y remettre dimanche prochain; peut-être est-ce pour cela que les journées semblent plus longues cette semaine... Je n'ai pas le privilège qu'ont quelques-uns de mes compagnons d'assister quotidiennement à la Sainte Messe et je vous avoue que je convoite grandement leur bonheur de servir à l'autel chaque matin.

A présent que je vous ai confié mon bonheur, il faut étudier mes leçons, autrement les bonnes marques ne me feront pas honneur demain et la carte bleue amoindrirait la joie que je ressens d'être Enfant de Choeur.

Roland TREMBLAY,
Saint-Joseph, Grade IV.

LE JOUR DE L'ARMISTICE

Permettez-moi de venir vous parler d'une manifestation patriotique que nous avons eue, dimanche dernier, jour de l'Armistice.

Après la grand'messe, toute la paroisse s'est rendue en procession au monument érigé à la mémoire des soldats morts pendant la guerre de 1914. Les vétérans se placèrent à la gauche et les autres formèrent cercle autour.

M. le Curé se chargea de nous adresser la parole. Il nous rappela que c'était pour poursuivre leur idéal,— idéal tout de foi et de patriotisme— que ces héros français et canadiens donnèrent leur vie.

M. Chèze, membre de la Survivance, prit ensuite la parole et à son tour il nous reporta aux jours sombres de 1914. Le courage avec lequel nos braves répondirent à l'appel de la France en péril, leur acquit une gloire immortelle.

Après ces éloquents discours, on lut, à haute voix, les noms écrits sur le monument et après chaque nom, un homme, au nom de la foule, criait: "Mort au champ d'honneur".

On récita ensuite le "De Profundis" et on se retira animés de sentiments encore plus patriotiques.

Madeleine CAREL,
Saint-Claude, Grade VIII.

CARNET DU "COIN"

Mon petit frère Narcisse et moi sommes heureux d'annoncer à nos amis du "Coin" la naissance d'un petit frère, le 16 novembre, baptisé sous les noms de Bernard-Gérard-Roméo.

Denise FOURNIER,
La Broquerie.

Mon petit frère et ma petite soeur

C'est avec plaisir que je viens vous faire connaître mon petit frère Marcel et ma petite soeur Marie-Thérèse.

Mon petit frère vient à l'école avec moi tous les matins, il est âgé de huit ans, il est dans le grade trois. Il est très petit pour son âge et souvent malade.

Ma petite soeur, Marie-Thérèse, est âgée de trois ans. Toujours elle nous accompagne un bout quand nous partons pour l'école. Elle ne reprend le chemin de la maison qu'après nous avoir dit bien des "Bye-bye". Elle a de beaux cheveux blonds frisés et de grands yeux noirs. Nous l'aimons beaucoup, surtout moi, car je suis le plus grand et je dois souvent en prendre soin. Elle parle beaucoup et bien distinctement. Elle est souvent rendue au couvent chez les Soeurs qui la gâtent beaucoup.

Votre petit garçon qui vous aime bien.

Henri PIGNOL,
Saint-Claude, Grade VII

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Lauréat du Club de Volailles

Letellier, Man.
Le 16 novembre 1934

Chère Mère-Grand,

Pour la première fois je vous écris. Trois de mes petites amies sont allées demeurer à Aubigny; elles restaient tout près de nous. Je m'ennuie beaucoup d'elles.

Je pense que vous ressemblez à ma grand'mère, parce que vous vous appelez Mère-Grand.

J'aime beaucoup les oiseaux. Maintenant il n'y en a pas beaucoup parce qu'il fait trop froid.

Au bazar j'ai gagné un service à repasser, une planche, un petit panier et un banc.

Cette année j'étais membre d'un club agricole de volailles. J'ai perdu plusieurs poussins sur les 100 que papa m'avait achetés. Les autres étaient beaux et j'ai eu le premier prix à l'exposition de nos produits. J'ai eu $2.50. J'ai mis cet argent dans ma "banque" pour l'employer plus tard à quelque chose d'utile.

Votre petite-fille qui vous aime bien.

Caroline BOITEAU,
Ecole des Deux Pointes, Grade IV

Saint-Adolphe, Man.
Le 21 novembre 1934

Chère Mère-Grand,

Oh! quel bonheur, quelle joie de vous écrire! Je vous connais déjà pour vous avoir vue à Saint-Adolphe, l'année dernière. J'étais bien contente de vous connaître, car je suis toujours avec grand intérêt le "Coin des Enfants".

Ce cher "Coin", je l'aime d'autant plus, qu'il est à peu près mon seul amusement. Je ne peux pas jouer avec les autres petites filles; pourtant j'aimerais beaucoup cela. Je suis infirme depuis l'âge de trois ans et j'en ai maintenant 12. Je marche avec des béquilles et j'ai un fer à la jambe gauche. Ah! ce n'est guère amusant! Les autres petites filles de mon âge ont tant de plaisir à courir, à sauter à la corde, à jouer à la balle-au-camp. Je les regarde jouer et... les larmes me viennent parfois aux yeux. Mais on m'apprend à offrir tout au bon Dieu et je le fais de bon coeur. Je suis aussi orpheline; ma mère est morte il y a deux ans. J'ai une petite soeur et un petit frère plus jeunes que moi. Mon petit frère Floran est bien fin, il a hâte d'aller à l'école.

Il y a quelque temps nous avons eu une retraite. Malheureusement j'ai été malade et n'ai pu y assister. Les autres m'en ont parlé et m'ont dit que le bon Père Bourque avait raconté de belles histoires. Si j'y avais été, je vous en raconterais quelques-unes pour vous faire rire un peu, surtout celle de la petite souris...

Je vous aime beaucoup, je vous embrasse de tout mon coeur.

Laura DELORME,
Grade V.

❦ ❦ ❦

Ecole de Letellier,
Le 23 novembre 1934

Bonjour, chère Mère-Grand, Je vais à l'école et j'aime bien ça. J'ai une petite soeur qui s'appelle Rachel; elle saute toujours sur une patte et on l'appelle la sauterelle. J'ai du plaisir avec elle.

Votre petite-fille,

Angélique,
Grade I.

❦ ❦ ❦

Ecole de Letellier,
Le 23 novembre 1934

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je ne suis pas bien capable d'écrire encore mais j'essaye. J'ai un petit frère Il s'appelle Bernard. Il a un an. Je joue à la balle avec lui. J'envoie la balle et il court après. Moi j'ai 7 ans. J'aime bien à aller à l'école.

Votre petit garçon,

Eugène BOIS,
Grade I.

❦ ❦ ❦

Ecole de Letellier,
Le 13 novembre 1934

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je suis dans le grade III. J'ai été le premier de mon grade le mois dernier et ma maîtresse pour me récompenser, m'a dit que je pouvais vous écrire. Cette récompense me fait beaucoup plaisir.

Papa était si content de me voir passer à la tête de ma classe qu'il m'a promis un complet neuf.

L'année passée j'avais la maladie de paresse. Je n'allais pas à la messe du samedi. Il fallait que mon petit frère me jette un seau d'eau froide ou me jette trois ou quatre fois en bas du lit. Mais cette année ma bonne maîtresse m'a aidé à chasser cette mauvaise maladie. Je vais à la messe tous les samedis, et c'est moi maintenant qui fais lever les autres et les amène à la messe.

Chère Mère-Grand, j'aimerais vous connaître. En attendant je vous dis au revoir, en vous embrassant très fort.

Votre petit garçon qui vous aime beaucoup,

Louis LAROCQUE.

❦ ❦ ❦

Ile-des-Chênes, Man.
Le 17 novembre 1934.

Chère Mère-Grand,

Ma fête était le 14 novembre. J'ai eu 8 ans. Ma grand'mère m'a acheté une petite tasse rouge. Je suis dans le grade III. Je m'efforce de bien étudier mes leçons. J'ai beaucoup de livres.

Votre petite-fille qui vous aime beaucoup.

Jacqueline DUFAULT.

❦ ❦ ❦

Ste-Geneviève, Man.
Le 26 novembre 1934

Chère Mère-Grand,

Vendredi dernier, notre maîtresse nous a donné comme sujet de composition "Une lettre à Mère-Grand". Quel plaisir pour nous de faire un devoir si agréable!

L'autre jour, quand il est tombé de la neige, nous étions tous très contents, car nous avions hâte de jouer avec nos traîneaux; comme il ne fait pas bien froid, nous avons bien du plaisir.

Vendredi, notre maîtresse nous a lu l'histoire du porc-épic sur la "Liberté". Nous avons trouvé cela bien intéressant. Nous avons toujours hâte au vendredi pour voir quelles histoires il y aura au "Coin".

Quand viendrez-vous nous voir, chère Mère-Grand? Nous aimerions bien cela vous connaître. Si vous veniez nous vous chanterions de belles chansons.

Votre petit garçon qui vous aime et qui prie pour vous.

Adrien GAUTHIER.

❦ ❦ ❦

Sainte-Geneviève, Man.
Le 23 novembre 1934.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. J'ai huit ans. Je vais à l'école. Je suis dans le grade deux. J'aime ma maîtresse. J'ai un petit frère et une petite soeur qui ne viennent pas à l'école; ils jouent avec le chat.

Votre petit garçon qui vous aime,

Gérard GAUTHIER,

❦ ❦ ❦

Ile-des-Chênes, Man.
Le 18 novembre 1934.

Ma chère Mère-Grand,

C'est votre petite amie qui vous revient après quelques longs mois de silence. Je vous assure que je ne vous ai pas oubliée; j'étais très intéressée à lire l'affectueux petit "Coin" si beau et si charmant, que ce serait une grande faute d'omettre d'y revenir.

Il y a quatre de mes petits frères et deux de mes petites soeurs qui vont à l'école. Ils ont l'air bien appliqués à leur devoir et ils aiment leur nouvelle maîtresse, Mlle Péru.

L'automne est arrivé, l'atmosphère est de glace, la splendeur du soleil pâlit de jour en jour. Et sur les arbres dépouillés, chère Mère-Grand, l'on ne voit plus de charmants petits oiseaux au gazouillement si délicat. Oh! Quand tu parais, automne, aussitôt vient la tristesse! Mais non, c'est à nous de remettre du soleil, des gazouillements. N'est-ce pas, chère Mère-Grand, qu'il y a en dans le "Coin des Enfants": nous sommes une assez grande famille pour y mettre de la gaieté pour tout l'hiver. Et jusqu'au bon Père Kalmès qui nous fait part des belles histoires de ses missions.

Votre petite-fille affectueuse,

Rolande TRUDEAU.

❦ ❦ ❦

Letellier, Man.
Le 12 novembre 1934.

Chère Mère-Grand,

J'ai tellement essayé d'être sage cette semaine en classe que notre maîtresse m'a chargée de vous écrire comme récompense. Je me suis mise à taper des mains. Mais tout ça m'a fait oublier ce que j'avais à vous dire, chère Mère-Grand, et j'ai passé une demi-heure sans pouvoir rien trouver. A la fin ma petite compagne Charlotte m'a dit: "Raconte donc la visite du docteur." Ah! bon, voilà quelque chose de bien intéressant, chère Mère-Grand.

La semaine passée, le docteur est venu nous vacciner, et tous les petits enfants et tous les grands aussi avaient bien peur. Quand le docteur est passé dans le corridor, nous avons tous changé de couleur et moi j'étais assez jaune, que ma petite compagne m'a dit: "Je crois bien, Jeannine, que tu as la jaunisse."

Le docteur a commencé par les grands et nous, nous avons dû attendre jusque après quatre heures. C'était assez long!

Quand mon tour est arrivé, ma grande soeur a mis ses mains sur mes yeux pour que je ne voie pas ce que le docteur allait faire. Mais moi, savez-vous ce que j'ai fait, chère Mère-Grand? J'ai regardé entre ses doigts et j'ai tout vu. Quand j'ai dit cela à maman, elle m'a dit que j'étais une brave petite fille et elle m'a donné deux beaux becs en récompense.

Je travaille bien fort en classe pour ne pas me faire dépasser par mes petites compagnes. Mais des fois je perds des points sur la lecture anglaise. Ce n'est pas ma faute, c'est la faute à ma langue. Quand je veux la tourner d'un côté, elle s'en va de l'autre et je dis tous mes mots à l'envers.

J'ai trois soeurs dans le Grade XI. Ma soeur Marthe compose tout le temps des vers et ma soeur Gabrielle qui est très taquine l'appelle Corneille. C'est sans doute parce que les corneilles ça attrape beaucoup de vers...

Samedi M. le Curé nous a dit dans son sermon aux petits qu'il ne fallait pas avoir peur des morts parce qu'ils ne viennent jamais nous faire peur, jamais nous tirer les orteils. Moi, j'avais bien peur avant, mais maintenant je n'ai plus peur.

Je vous embrasse bien fort, chère Mère-Grand.

Votre petite-fille,

Jeannine BRUYERE,
Grade III.

Courrier de Mère-Grand

M. M. M.—Grâce à l'obligeance d'une petite amie du "Coin des Enfants", Rita Fradin, je suis heureuse de vous donner un moyen d'utiliser les rondelles de caoutchouc qui ont servi pour les pots de conserves. Prendre un crochet et de la laine et tricoter autour de la rondelle comme pour un point de boutonnière. Prendre de la laine d'une autre nuance, faire un tour simple et attacher les rondelles les unes aux autres, en mettant d'abord une puis deux rondelles et ainsi de suite. On fait ainsi un beau dessus de meuble ovale de la grandeur que l'on désire. Dans le milieu des rondelles, faire des points de chaînette en croix.

◇ ◇ ◇

Aimant sans être aimée.—Ma chère petite, je crois que vous vous montez un peu la tête. Si ce jeune homme vous aime, il saura bien vous le montrer, mais ce n'est pas à vous à faire les premiers pas. Restez simple et confiez-vous donc à votre mère qui saura vous conseiller sagement.

◇ ◇ ◇

Souvenir.—Oui, il est admis de porter au bout d'un temps assez court, des parures blanches, grises ou mauves sur une toilette de deuil. Cela donne un air plus soigné et c'est très bien admis, surtout pour celles qui travaillent. Mettez sous cette robe une peu transparente une combinaison noire.

◇ ◇ ◇

Trop moderne.—Pourquoi "trop"? Il faut l'être assez pour ne pas négliger ses relations sociales, mais ne pas donner au monde tout son temps et tout son coeur. Vous avez mieux à faire. Si vous regardez autour de vous, vous trouverez sans peine le secret de vous rendre utile.

◇ ◇ ◇

Institutrice.—En effet rien ne fatigue et n'éraille les cordes vocales comme cette manie de parler fort, de chercher à surmonter la voix des autres. Je comprends que vous ayez pris, presque à votre insu, cette mauvaise habitude auprès des enfants. Dès que vous vous apercevrez que vous glissez sur la pente fatale, remontez le courant et appliquez-vous à parler à voix intelligible mais très douce. La diction a une bien autre importance dans l'enseignement que le volume de la voix. Si vous articulez nettement, sans précipitation, vous saurez vous faire entendre de tous vos élèves. — Les personnes très nerveuses sont aussi portées à élever la voix sous le coup d'une surprise, d'une gêne subite, d'une grande fatigue. Si vous êtes de ce nombre, voyez votre médecin et prenez un bon tonique. Avec les forces reviendront l'équilibre du système nerveux et la maîtrise de vous-même.

Enfants terribles

A l'école maternelle deux gamins causent de leur famille:

— Ton père est cordonnier, dit l'un, et tes souliers sont percés.

— Et toi, réplique l'autre, ton père est dentiste et ta petite soeur n'a que trois dents.







A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-EUSTACHE

Banquet paroissial, le 8 décembre

Les paroissiens de Mgr J.-A. Bastien ont voulu ajouter quelque chose au programme des fêtes organisées en l'honneur de leur curé pour le 8 décembre prochain. La cérémonie d'investiture aura lieu à 11 h. du matin, et elle sera suivie d'un banquet. Mais le banquet aura lieu à la salle paroissiale, et non au presbytère comme déjà annoncé. On ne veut pas faire les choses à demi et on veut avoir le privilège et le plaisir de servir un banquet à tous les prêtres présents et à tous les distingués visiteurs, sans les faire attendre. De plus, tous les paroissiens ne veulent pas laisser partir leurs amis des paroisses voisines sans leur offrir un bon diner et même un bon souper. Enfin, ils veulent participer à la fête tout entière et non pas seulement à la cérémonie religieuse. Ils veulent aussi donner la chance à tous les visiteurs de rencontrer son Excellence Mgr l'archevêque et son vicaire général, et tous les personnages réunis pour honorer le nouveau prélat de Sa Sainteté.

Un vrai banquet, un excellent diner et un souper aussi excellent seront donc servis à tous ceux qui le désireront. Le talent et le dévouement des dames et des demoiselles qui se sont chargées de cette partie importante du programme n'a pas de limites. Amis Canadiens, venez nous voir le samedi 8 décembre. Venez prendre part à notre joie. La paroisse tout entière sera là pour vous servir et soyez assurés que vous serez bien servis.

On nous annonce un beau petit concert préparé par nos bonnes religieuses pour l'après-midi du même jour. On nous dit que, sans déranger les tables ou les dineurs, on pourra assister à ce concert. De plus, un groupe de chantres et de musiciens nous font espérer du chant et de la musique durant le banquet.

On nous réserve même d'autres surprises agréables. Si vous voulez en apprendre quelque chose, vous n'avez qu'à vous adresser au Dr Marsolais. On le dit au courant d'un petit secret, et il serait probablement prêt à vous le dire tout bas à l'oreille à une seule condition. Laquelle? Demandez à notre bon et cher Docteur. Ah! vous avez l'air de connaitre ce secret? C'est un bon signe pour vous. Travaillez efficacement à ce que ce secret devienne, comme tous les grands secrets, connu de tout le monde. N'y mettez qu'une condition pour dévoiler le plan du Docteur et de ses aides, et que ce soit la condition gentiment exigée par lui.

SAINT-NORBERT

Couvent de St-Norbert
Tableau d'honneur du mois de novembre

Grade XII—Louise Noiseux, Gertrude Cormier.

Grade XI — Blande Labossière, Evéline Gauthier.

Grade X—Mary Gelaude, Thérèse Fontaine.

Grade IX—Marie-Anne Fillion, Lucille Rioux.

Grade VIII—Julie Bouchard, Lillian Croker.

Grade VII — Yolande Millier et Lillian Plantje, ex aequo; Lina Patenaude.

Grade VI—Palmyre Dufort, Antonia Girouard et Irène Champagne.

Grade V — Yvette Arnal, Anne-Marie Ferland et Yvette Kenny.

Grade IV—Mary Bateman et Marguerite Patenaude, Mary Yendyrowich et Clara Zaste.

Grade III—Marielle Moreau, Reine-Marguerite Verreault.

Grade II — Marguerite Zaste, Fleur-Ange Cormier.

Grade IA — Betty Poole, Antonie Verreault.

Cours Préparatoire — Edouardina Lamoureux, Laurette Patenaude.

N.-D. DE LOURDES et SAINT-CLAUDE

Le 25 novembre une soirée était donnée par M. et Mme Jean-Louis Le Gourrirec, à l'occasion de la remise des croix et médailles à douze vétérans de l'armée française.

Les nouveaux décorés étaient, pour Notre-Dame de Lourdes: Eug. Moignot, Jos. Lancelot, T. Daudet, G. Ingrat, P. Merele, S. Badioud, M. Le Gourirec; pour Saint-Claude: Joseph Guigueno, et quatre frères Leroux, Louis, Jacques, Joseph et Yves.

Après quelques paroles du président des Vétérans de Saint-Claude, le camarade Jean-Louis Le Gourrirec, la poitrine couverte de décorations, fit l'appel des nouveaux titulaires.

La remise des décorations fut faite par le camarade Louis Lacroix. Pendant la distribution, nos coeurs battaient bien fort. Nos pensées se reportaient bien loin sur les champs de batailles où tant de camarades dorment leur dernier sommeil. Ce qui rendait le moment plus solennel, c'était la présence d'un petit drapeau français qui ornait la salle. Ce drapeau fut donné à Montréal en 1914 comme porte-bonheur par une dame Canadienne-française au camarade Jean-Louis Le Gourrirec, qui le planta lui-même sur la tranchée face à l'ennemi.

Drapeau glorieux troué par les balles allemandes, tu représentes plus que notre patrie. Donné par une dame inconnue à un soldat inconnu parti des bords du Saint-Laurent, n'étais-tu pas le représentant du Canada français? Ne semblais-tu pas dire: "Là où je suis, l'ennemi ne passe pas." Emblème sacré de la patrie, le même pour deux tronçons d'une même race.

Madame, si votre coeur de Française a battu en voyant partir nos soldats, ce soir, vingt vétérans français réunis autour de ce drapeau (percé de balles allemandes, mais brodé par une de vos soeurs de France) pense à vous, admire votre geste. Soyez assurée, Madame, que votre souvenir reste à jamais gravé dans nos coeurs.

Après la remise des décorations et le discours du camarade J.-L. Le Gourrirec, la gaieté française reprit ses droits.

Soirée joyeuse où les camarades de deux paroisses soeurs s'en donnaient à qui mieux mieux.

Vieilles chansons françaises qui rappellent de si doux souvenirs; chansons et monologues comiques capables de dérider notre premier ministre et le chef de l'opposition aux prises avec la question tarifaire. Rien ne manquait, pas même la Madelon, cette Madelon qui s'est promenée quatre ans dans nos tranchées, qui était chantée par nos poilus, même dans les moments les plus critiques, les plus dangereux de la guerre.

La Marseillaise clôtura cette soirée toute pleine d'enseignements et de souvenirs.

Qu'elle soit et reste pour nous, chers camarades, le trait-d'union qui doit nous unir et par nous nos deux belles colonies françaises.

A ces dames qui ont bien voulu, par leur présence, rehausser l'éclat de cette petite fête, à Mme et à M. Jean-Louis Le Gourrirec, nous disons: Merci et au revoir.

Discours de M. Jean-Louis Le Gourrirec

Mesdames et mes chers camarades,

Permettez-moi de vous remercier d'être venus si nombreux à cette soirée dont, j'espère, nous garderons tous et chacun un agréable souvenir. Je remercie spécialement les dames qui n'ont pas craint les intempéries de la saison pour venir rehausser de leur présence notre veillée que nous pourrons intituler "La veillée du souvenir"; car tous nous garderons au fond de notre coeur un souvenir impérissable de cette réunion, et si un jour nous sommes tentés de l'oublier, jetons un regard sur nos croix et médailles et le souvenir se réveillera en nous-mêmes, souvenir du passé, souvenir du présent.

Oui, mes chers amis, nous avons bien fait de nous rassembler pour la remise de ces décorations, au lieu de les décerner individuellement, ce qui aurait enlevé tout le charme.

Au lieu de nous effriter en une poussière individualiste et d'annihiler notre force, au lieu de renfermer avec résignation en nous-mêmes le souvenir de notre passé, au risque de faire oublier par nos compatriotes que nous nous sommes un jour sacrifiés, au lieu, dis-je, de nous condamner à un isolement funeste, nous devons bien au contraire "raviver la flamme" et rien n'est plus facile. Reportons-nous aux jours glorieux de France quand nous partagions, sur les mêmes champs de bataille, les mêmes souffrances, les mêmes aspirations patriotiques. Combien nous trouvions alors de consolations, d'espoir, d'encouragement, de force et d'énergie dans l'aide mutuelle que nous pratiquions si fraternellement!

Où cette solidarité fut-elle mieux comprise? Où et quand fut-elle dépassée? Mille souvenirs, n'est-ce pas, mes chers camarades, surgissent dans notre mémoire. Il n'y a qu'à citer au hasard. Celui-ci, dont le courage sombrait, renaissait à l'espérance grâce à la parole ferme et douce d'un compagnon d'armes; celui-là, perdant ses forces, échappait à la mort grâce à l'intervention spontanée d'un camarade. Partout la communauté de souffrances dans le danger, dans les privations, dans les fatigues, dans les blessures, rapprochait les combattants dans un même élan de solidarité. A la tranchée, en rase campagne, à l'arrière ou à l'avant, c'était le même empressement à se soutenir et à se secourir, à tenir quand même... et jusqu'au bout...

Est-ce qu'aujourd'hui, mes chers camarades, il ne convient pas que nous entretenions cette même solidarité? N'est-ce pas nécessaire au moment où l'inquiétude est dans tous les coeurs, par suite du malaise social? Des menaces de restriction de plus en plus grandes n'assombrissent-elles pas l'horizon de notre vie matérielle? Souffrant déjà de voir nos efforts impayés, nous sommes angoissés à la pensée que demain peut-être nos enfants, nos familles subiront les effets de ce malaise. Comme nos coeurs en seraient meurtris!

Personne n'a le droit de mépriser ces décorations que nous avons si bien gagnées. Celui qui a fait son devoir et simplement son devoir de Français ne devrait pas rougir de les porter, et ce serait pour nous, combattants, une occasion exceptionnelle de les porter à chaque manifestation patriotique, comme ils le font en France: à l'enterrement d'un camarade, par exemple, ou aux banquets tels que le 11 novembre. Laissons de côté les préjugés et les qu'en dira-t-on, et marchons la tête haute et la conscience tranquille d'avoir accompli notre devoir, simplement notre devoir.

Aux combattants de Saint-Claude et de Notre-Dame de Lourdes, je souhaite, mes chers camarades, fécondité et longue vie, et je lève mon verre à votre santé, à celle de nos familles et au bonheur de la chère patrie française.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Baptêmes

Le 25 novembre — Maurice-Donat-Arthur, fils de M. et Mme Antoine Fillion. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Fillion; J.-Louis-Fernand-Barthélemi, fils de M. et Mme Maurice Grégoire. Parrain et marraine, M. et Mme Elisée Grégoire.

Le 29 novembre—Rose-Marie-Aurore-Paulette, fille de M. et Mme Antoine Lavallée. Parrain et marraine, M. et Mme Edmond (fils) Desautels.

Le 2 décembre—Marie-Janice-Elisabeth, fille de M. et Mme Henri Fontaine, de Morris. Parrain et marraine, M. et Mme Thomas Begley.

M. LE CURE FILLION
Sa mort

Nous avons raconté quelques détails des débuts de notre paroisse en rapport avec la vie de son fondateur, M. le curé Fillion. Depuis janvier 1877, date de la fondation jusqu'à janvier 1907, date de sa mort, nous pouvons résumer sa vie de pasteur, ses trente années à Saint-Jean-Baptiste, par ces paroles que Mgr Langevin a laissées dans les registres de la paroisse le jour des funérailles de M. Fillion:

"Feu M. l'abbé Fillion a été un prêtre modèle par sa grande piété sacerdotale, son zèle éclairé, sa touchante charité. Il a été un missionnaire intrépide et un pasteur admirable par son dévouement et par sa bonté rayonnante qui en ont fait comme la personnification du curé canadien qui a fait de notre peuple, un peuple de foi et de gentilshommes".

Depuis plusieurs années, M. Fillion souffrait de dyspepsie. Mais un empoisonnement de sang, survenu à la suite d'une petite écorchure au doigt, l'emporta presque subitement. La veille de sa mort, il prit son souper comme d'habitude. Vers le milieu de la nuit, M. le Vicaire Giroire ayant entendu du bruit dans la chambre de M. le Curé, se hâta d'aller voir ce qu'il y avait. M. Giroire aperçut M. Fillion écrasé sur le plancher et sans connaissance. Revenu à lui peu après, il se prépara à recevoir les derniers sacrements. M. le Vicaire lui adminstra aussi le Saint-Viatique. Le lendemain matin, samedi, 12 janvier 1907, à dix heures et demie, il rendit son âme à Dieu.

Les funérailles de M. Fillion furent très imposantes. Mgr Langevin chanta le service en présence de quarante prêtres et de presque toute la paroisse réunie dans la magnifique église qu'il avait lui-même construite. C'est sous le choeur de cette même église que son corps fut déposé. Le 18 décembre 1929, ses restes furent transportées définitivement dans la crypte de l'église actuelle. On voit gravée sur le marbre l'inscription suivante:

"Ici-bas il a glorifié son Dieu,
Là-haut il est couronné dans les [cieux."

GRANDE CLAIRIERE

Résultat de la soirée du 25

Les jeunes filles ont fait une bien belle et bonne partie de cartes dimanche dernier, au profit de l'église: c'était la Ste-Catherine. S'il en est venu du monde! La salle était comble. Aussi la soirée a été beaucoup appréciée par ce grand concours de peuple, parents et amis des paroisses avoisinantes. Il faut dire aussi que le temps était doux et les chemins bien beaux. Tous ont semblé bien s'amuser à l'unisson des coeurs.

Le dialogue a été goûté et applaudi chaleureusement par l'immense auditoire. Et la musique donc, ou plutôt l'orchestre, encore davantage. Puis quel lunch! Café de première classe, gâteaux choisis et appétissants, et il y en avait. Vive la jeunesse pour organiser une partie de cartes! Elle peut faire beaucoup de bien quand elle veut et cela sans beaucoup de misère et sans peine même. La chaise qui avait été mise en rafle à l'occasion de cette réunion paroissiale, a été gagnée par M. Jules Montjoie, Sask.

Merci à tous ceux, amis et parents, qui sont venus de loin ou de près à cette partie de cartes. Le résultat pécuniaire a été de $70.00. Félicitations aux jeunes filles de leur succès!

Mais il faut avouer qu'il est plus que probable que Sainte Catherine, leur patronne, a mis la main en cette affaire, au profit de cette oeuvre paroissiale.

Mais voici que j'entends quelqu'un murmurer entre les dents: "Sainte Catherine, qu'est-ce qu'elle a eu à se mêler de cela? Du reste, elle n'est pas la patronne des jeunes filles, mais des vieilles filles." Attention! Il est plutôt vraisemblable qu'elle est celle des jeunes, ou même de tout le monde. Sainte-Catherine était une jeune vierge, qui a confondu par sa science, plutôt divine que profane, les philosophes et les prêtres païens, ainsi que Maximin, empereur à l'âge de 18 à 20 ans, en l'an 310 de l'ère chrétienne. Il est donc plus logique qu'elle soit la patronne de la jeunesse. Mais voici ce qu'en dit l'Eglise d'après l'"Ami du Clergé": "Sainte Catherine a été choisie patronne des jeunes filles entre mille et mille autres vierges aussi aimables, aussi pures et aussi glorieuses que sainte Catherine d'Alexandrie, parce qu'elle fut un exemple de force et de courage, un apôtre, un véritable missionnaire, un puissant auxiliaire des ouvriers de Dieu dans la grande oeuvre de la génération des âmes. C'est à ce titre que l'Eglise la propose comme modèle aux jeunes filles et leur patronne.

Mariage

Gabriel Boulanger et Lucie Gabrielle, de cette paroisse. Nous souhaitons bonheur, santé et prospérité aux nouveaux mariés!

SAINTE-AGATHE

Jeudi soir à 8 h. 30, le Comité sportif de Sainte-Agathe vous invite cordialement à une grande partie de cartes. Ne manquez pas de venir vous y récréer tout en contribuant à une bonne oeuvre.

LE CHANGE

4 décembre

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Franc français	0.0646
Livre anglaise	4.8602
Franc suisse	0.3185
Belga belge	0.2293
Lire italienne	0.0835
Couronne suédoise	0.2507
Couronne norvégienne	0.2444
Couronne danoise	0.2172
Mark allemand	0.3942
Couronne hollandaise	0.6629

LE MARCHE

4 décembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$3.00—$4.25
Moyens	$2.00—$2.75
Ordinaires	$1.25—$1.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons et de choix	$3.00—$4.00
Moyens	$2.25—$2.75
Ordinaires	$1.50—$2.00
Génisses—	
Bonnes et de choix	$3.00—$3.75
Moyennes	$2.00—$2.75
Ordinaires	$1.50—$1.75
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$5.00—$6.00
Moyens	$3.50—$4.50
Vaches—	
Bons	$1.75—$2.00
Moyennes	$1.35—$1.50
Ordinaires	$1.15—$1.25
Pour conserve	.75—$1.10
Taureaux—	
Bons	$1.40—$1.60
Ordinaires	$1.15—$1.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$1.75—$2.25
Ordinaires	$1.00—$1.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.25—$1.75
Ordinaires	.75—$1.00
Vaches laitières	$15.00—$35.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$4.50—$5.50
Ordinaires et moyens	$1.50—$4.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$6.50
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$6.00
Très pesants	$5.25
Légers et maigres	$4.50—$6.00
Truies No 1	$5.00—$5.25
Truies No 2	$4.50—$4.75
Inférieurs	$4.00—$4.50
Verrats	$3.00—$3.50
Agneaux	
Bon poids moyen	$5.50—$6.00
Ordinaires	$3.00—$3.50
Moutons	
Bons pesants	$1.25—$1.50
Bon poids moyen	$1.75—$2.00
Ordinaires	.75—$1.00

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crèmerie frais no 1, F.O.B. Winnipeg	.19½ à .19¾
Crème—	
Table	.20
Spécial	.18
No 1	.16
No 2	.13
Oeufs	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Grade A, larges la douz.	.30 à .32
Grade A, moyens, la douz.	.26 à .28
Grade B, la douz.	.18 à .20
Grade C, la douz.	.14

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.75

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Alimentation—	
Son. La tonne	$23.50
Moulée. La tonne	$24.00
Gruau—	
(Prix de détail)	
Le sac de 80 livres	$3.40
Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg—	
(Gros)	
Pommes de terre nouvelles du Manitoba— 1 minot	.35
(Détail)	
Pommes de terre nouvelles du Manitoba— 1 minot	.40

Cours du grain fourni par
James Richardson & Sons Ltd.
1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 92 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
Pour la semaine finissant le 2 décembre 1934

GRAINS	Mardi 27	Mercredi 28	Jeudi 29	Vendredi 30	Samedi 1	Lundi 2
Blé No 1 Nord	79⅞	81	79¼	78½	79¼	78⅝
2 Nord	76	76½	74⅞	74¼	75½	75⅝
3 Nord	73	73⅞	72⅛	72	73¼	73⅝
Avoine 2 CW	44	44⅛	43⅝	43⅝	44⅛	44
3 CW	38⅞	39⅛	38⅝	38⅝	39⅝	39⅛
Orge 3 CW	53⅞	54	53½	53⅛	54¼	54⅝
4 CW	50⅞	51	50⅛	50⅛	51⅛	51⅝
Lin 1 CW	135⅝	135¾	135⅝	133⅜	135½	137
2 CW	131⅝	131¾	131⅝	129⅜	131½	133
Seigle 2 CW	56⅝	57	56⅛	55½	57⅛	57⅝
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	78¼	79¼	78⅜	78	79¼	78⅝
Avoine 2 CW	41¼	41⅝	41⅝	41⅛	42⅝	42
Orge 3 CW	53⅞	54	53½	53⅛	54¼	54⅝
Lin I CW	135⅝	135¾	135⅝	133⅜	135½	137
Seigle 2 CW	56⅝	57	56⅛	55½	57⅛	57⅝
Options						
Blé Oct.	77⅞	78¼	77⅛	77	78¼	78⅛
Déc.	82⅝	83¼	82¼	82	83	82⅝
Mai	83½	83⅞	82⅞	82⅝	83⅝	82⅝
Avoine Oct.	41¼	41⅝	41⅝	41⅛	42⅝	42
Déc.	43½	43⅝	43⅝	43⅝	43⅞	44
Mai	43⅝	43⅝	43⅝	43½	44	44
Orge Oct.	53⅞	54	53½	53⅛	54¼	54⅝
Déc.	56½	57	56⅛	56⅛	57¼	57⅝
Mai	56⅛	56⅞	56⅝	56⅛	57⅛	57⅜
Lin Oct.	135⅝	135¾	135⅝	133⅜	135½	137
Déc.	141⅝	142⅛	141⅜	140⅛	141⅝	142⅝
Mai	142⅞	143⅜	143⅛	142½	143⅝	143⅞
Seigle Oct.	56⅝	57	56⅛	55½	57⅛	57⅝
Déc.	60⅝	60⅞	60⅛	59⅝	61	61⅝
Mai	61	61½	61⅞	60⅝	61½	62⅛

FEUILLETON DE LA "LIBERTE"

LA FEMME AUX YEUX FERMÉS

Par Pierre L'ERMITE

NUMERO 3

(Suite)

Puis elle ceint le premier tablier, en songeant que, là-bas, à la Franc-boisière, chez ses parents, elle en avait mis des tabliers, mais c'était pour servir le thé aux amies et voisines de campagne... Souvenirs inutiles, que ne les quitterez-vous!

Quand elle l'eut harnachée, la jeune fille se regarda dans le bout de glace cassée que trois clous rouillés retenaient au mur. Un flot de larmes lui monta alors du coeur aux yeux... C'est fini... Roseline de Cressy était morte.

Oui, cette fois, le sacrifice est consommé... Elle cesse d'être une jeune fille "de la société", elle tombe de son échelon de classe sociale... elle porte la livrée de celles qui n'ont plus de "chez eux" et servent chez "les autres". Elle est Marie Durand tout court... celle qu'on sonne, et qui partage la troisième personne.

Roseline de Cressy, femme de chambre à 300 francs par mois, vin non compris, chez les Hughe, parvenus enrichis... Ah! si ses parents de là-haut la voient ainsi, quelle tristesse leur étreint le coeur et comme ils doivent; tout de même, se repentir de quelque chose!...

Mais, pour un autre... pour un peintre surtout, Marie Durand est exquise dans la simplicité de ce costume.

Cette coiffure de toujours, l'ovale de la figure, le front très blanc, les yeux très bleus, les cheveux très blonds et, derrière tout cela, la distinction de la race, font, en ce moment, de Roseline de Cressy, une vierge doucement belle, devant laquelle Raphaël, Fra Angelico ou Filippo Lippi auraient immédiatement saisi leurs pinceaux.

Cette vierge-là, Roseline ne la distingue pas... elle ne voit que le tablier et le bonnet de Marie Durand. D'ailleurs, un coup de sonnette brutal vient de retentir.

— C'est pour moi probablement...?

Marie Durand sort dans le petit couloir qui dessert les combles, et, sur le tableau de service, elle aperçoit l'appel: Femme de chambre.

Alors, lentement, elle descend à la cuisine.

CHAPITRE VI

Mélanie et le chauffeur Célestin étaient en grande conversation quand Marie Durand apparut. Car ce matin encore, M. Louis, fils unique de M. et Mme Hughe, venait de rentrer en vitesse, et discrètement, par la fenêtre de l'office pour éviter, non pas sa mère, dont il faisait ce qu'il voulait, mais son père, patron sérieux, entendant que tout se passât bien à son poste des Gobelins, et que chacun fût à son poste, depuis son propre fils, jusqu'au plus petit apprenti.

Or, sans trop chercher, M. Hughe s'apercevait des absences, de plus en plus fréquentes, de ce fils. Et ces absences avaient fatalement leur répercussion dans la discipline et le rendement de l'usine, dans la paix de la maison aussi.

On connaissait cette situation à la cuisine, et bien d'autres choses encore. Et c'était la joie de Mélanie quand "le torchon brûlait".

Or, il allait brûler et combien! M. Hughe, se méfiant de son téléphone, était parti, ce matin, pour l'usine vers 7 h. ½ afin de constater lui-même l'heure d'arrivée de son fils; et Louis Hughe, pas du tout frais, rentrait se coucher... à 11 heures du matin!

Cela, c'était ce que Mélanie appelait du "nanan"; c'est-à-dire la perspective d'une scène formidable, à laquelle on assisterait, comme à un spectacle de cirque, où le père et le fils s'affronteraient en liberté... ou Madame pousserait des cris de putois, verserait un déluge de larmes, se trouverait mal, etc... toute la lyre!

— Surtout, Marie, si la scène éclate à table, écoutez attentivement et racontez-nous bien tout... recommandait Mélanie en préparant le petit déjeuner sur un plateau.

D'avance, la cuisinière riait, et Célestin aussi...

— Tenez!... je suis sûre du coup... Je lui prépare, à mon jeune singe, un café au lait avec de la crème et du beurre. Tout de suite, il va être furieux, et il vous renverra vivement chercher un siphon. Ca, Marie, d'avance, c'est couru!... Ce que je le connais, mon "orang dégoûtant"!...

A ce moment, la sonnette retentit de nouveau.

— Le chérubin s'impatiente làhaut. Allons, Marie, en redescendant vous nous raconterez par le menu ce que vous aurez vu

— et entendu... compléta Célestin.

En effet, au premier étage de l'hôtel, un jeune homme, en tenue de soirée, s'est jeté sur un fauteuil. Pâle, les yeux cernés, les bras las, il a bien l'apparence de ce qu'il est, et de ce qu'il vient de faire. On devine aussitôt le coureur de théâtres, de bars, de cabarets de nuit. Montmartre a laissé sa marque sur le faux col taché de champagne; et le smocking est gris de toute la poussière des dancings... Il a surtout fané le visage... ce beau visage des jeunes hommes.

Pourtant, derrière le facies las du décavé, on devine la constitution robuste, et même un je ne sais quoi qui serait le début d'un progrès, une ébauche de distinction, un élan vers un idéal vaguement entrevu.

Ce matin, Louis Hughe est à bout de course. Tout chez lui indique qu'il n'en peut plus, et qu'il va demander au lit le sommeil réparateur des fonctions humaines. Il a faim et soif de dormir; c'est pour cela que, coup sur coup, il a sonné et resonné, voulant avaler quelque chose, et se coucher après...

Avec des gestes lents, il commence à défaire le noeud de sa cravate... à déboutonner son faux col... mais, au moment où il va retirer son smocking, un coup discret retentit à sa porte... Enfin!...

— Entrez!... crie-t-il d'une voix pâteuse...

La porte s'entr'ouvre...

Et devant la loque morale et physique d'humanité que Louis Hughe a conscience d'être en ce moment, et à la place de la face bouledoguienne de Mélanie à laquelle il s'attendait, apparaît la plus modeste, la plus virginale des figures... En une seconde, cette pureté se silhouette sur une rétine encore salie de la boue de la nuit montmartroise, comme une goutte de rosée sur un fruit pourri.

L'apparition, dont il ne perçoit que la tête, une épaule, et un bras portant le plateau, impressionne Louis Hughe à un tel point que, d'un geste instinctif, il referme son col, et hâtivement renoue sa cravate.

Maintenant, il suit les mouvements de simplicité gracieuse avec lesquels Marie Durand dispose le plateau et le napperon sur la première petite table qu'elle aperçoit.

Louis Hughe s'interroge:

Voit-il exactement les choses telles qu'elles sont...?

Ou bien, est-il encore dans le brouillard épais de sa nuit d'orgie...? Est-ce la plus exquise des jeunes filles du monde, qui se tient là devant lui, sans même le regarder?

Ou bien est-ce une simple bonniche?

Vaguement, il se rappelle que sa mère, en effet, cherchait, ces jours-ci, une femme de chambre, et que, probablement, c'est celle-là qui se trouve... qui apparaît, devant lui...

Mais, jeune fille du monde, ou femme de chambre, dans les deux cas il est gêné d'être vu ainsi par cette lumineuse enfant, un matin de grande bombe.

Mal revenu de sa surprise, et au moment où la jeune fille va se retirer:

— C'est vous, peut-être, notre nouvelle femme de chambre...?

Marie Durand se tourne vers lui, et d'un ton qui veut être quelconque:

— Oui, Monsieur.

Malgré elle, il y a une telle distinction dans cette voix, que Louis Hughe hésite devant la seconde question; il la bredouille plutôt qu'il ne la pose:

— Quel est votre nom...? Je veux dire: Comment vous appelez-vous...?

Et il essaye de sourire, en ayant l'impression qu'il doit avoir l'air complètement vaseux.

— Marie... répond la jeune fille en gardant son impassibilité.

Il tombe un silence entre ces deux êtres si loin l'un de l'autre!.. Marie Durand qui attend, pour se retirer, un mot indiquant qu'on n'a plus besoin d'elle... Louis Hughe n'osant pas demander à cette jeune fille un service de décavé.

Pourtant il en éprouve le besoin impérieux... alors il y met toutes les formes.

— Marie... puisque Marie il y a... vous m'apportez un joli petit déjeuner, bien gentiment servi; mais, ce matin, ce déjeuner ne me dit rien du tout. Une seule chose me ferait vraiment plaisir... un siphon d'eau de Seltz?

— Le temps de descendre et de remonter, et je vous en apporte un.

— Vous serez tout à fait aimable le faire vite, car, si je tombe de sommeil, je meurs encore plus de soif.

Marie ne peut pas ne pas avoir un regard sur ce jeune homme... ce futur patron, en habit de soirée, et qui, à 11 heures du matin, tombe de sommeil. Le silence des perles était toute la leçon des rois... Ce simple regard étonné de Marie à plus gêné Louis Hughe que tous les reproches paternels.

Pourquoi...? C'est la question qu'il se pose en écoutant la femme de chambre s'éloigner dans la direction de la cuisine.

L'arrivée de Marie, son plateau intact sur le bras, suscite aussitôt dans cette cuisine la plus bruyante hilarité. Mélanie exulte, Célestin se frotte les mains; son épouse, qui seconde Mélanie, garde seule, devant la pierre d'évier, un silence qui pourrait être une désapprobation.

— Il demande un siphon?

— Oui... tout de suite.

— Oh! tout de suite!... le cher ange attendra bien quelques minutes. Racontez-nous d'abord la scène..? Elle a dû être très drôle...? Qu'avez-vous..? Vous vous taisez..?

— Mais je n'ai rien à raconter... Je suis ici pour servir... pas pour desservir.

— Vous dites..?

— Pour servir... pas pour desservir.

La foudre serait tombée là, aux larges pieds de Mélanie, que la cuisinière ne serait pas devenue plus rouge. Célestin, bien qu'homme—parce que homme peut-être,—eut peur... Sa femme tourna la tête vers cette jeune imprudente qui débutait en provoquant celle devant qui tout tremblait ici.

— Ah! ma fille... vous n'avez rien à nous raconter!... Eh bien! c'est nous qui vous raconterons quelque chose!.. Mademoiselle veut faire bande à part...? Grand bien lui fasse!.. C'est un siphon que vous voulez? Le voilà, votre siphon! Et portez-le, avec votre plus beau sourire, à M. Louis Hughe que vous ne voulez pas desservir!...

L'oeil sombre, Mélanie fourrage avec son crochet dans le fourneau pour passer sa colère. Mais à peine Marie Durand est-elle sortie, que Mélanie se retourne, et, croisant les bras sur sa poitrine:

— Elle va vite, la femme de chambre!... Si elle s'imagine que les choses vont continuer comme ça!... D'abord, moi, je ne veux pas d'espionne dans ma cuisine. Ici, je suis chez moi!... Et j'entends y dire, et y faire, ce que je veux. Pas vrai, Célestin? Ah! tu te précipites tout de suite du côté du manche... Je t'apprendrai qu'ici, le manche, c'est moi!... Et tu auras beau être protégée par tous les curés du monde, Mélanie te fera sauter comme une crêpe... Tu entends, Marie Durand...?

Et d'un geste sauvage, la cuisinière tendit le poing armé du crochet vers le couloir où venait de disparaître la petite femme de chambre.

CHAPITRE VII

Heureusement pour elle, Marie Durand avait comme asile une belle lingerie, et la salle à manger. Ses rapports avec la cuisine se bornaient donc aux repas.

Dure nécessité!...

Dès le premier jour, Mme Hughe voulut mettre sa nouvelle femme de chambre au courant de ses trésors de toilettes, et elle en fit une présentation en règle dans un tête-à-tête qui dura deux grandes heures.

Bien que Madame fût loin d'être fine, elle devina, aux silences de Marie Durand, que la plupart des robes n'avaient guère son approbation.

Elle en tenait une, très récente, à la main quand Mélanie, déjà soucieuse de sa suprématie, et inquiète de cette longue séance, trouva un prétexte quelconque pour passer par la lingerie.

Elle s'arrêta, offensive, devant la toilette de velours bleu surchargée de broderies que Mme Hughe étalait avec complaisance.

— Madame n'a jamais eu une robe qui lui aille aussi bien!... s'écria la cuisinière.

— D'abord, c'est moi qui lui ai conseillé le bleu, parce que tout le monde sait que... le bleu, ça pâlit...

Marie se tait toujours.

Madame regarde Marie...

Mélanie, excitée par ce silence, arme dont elle ne s'est jamais servie, engage aussitôt les hostilités sur le terrain officiel:

— Je vois déjà le coup! Si je suis pour une robe, ce sera tout de suite une raison pour Marie d'en préférer une autre.

— Mais, Mélanie, soyez certaine que jamais je ne discuterai vos sauces...

— Possible... mai; moi, il y a concerne que je suis ici, et je déborde mes sauces!... Ah! vous prétendez, à peine arrivée, me juguler... m'emprisonner entre mes casseroles!... me casemater dans ma cuisine!...

— Allons, Mélanie, intervient Madame, personne ne vous dit rien... Vous n'avez aucune raison de vous fâcher ainsi...

— Je sais ce que je sais!... et je vois venir... Ce n'est pas à un vieux singe qu'on apprend à faire des grimaces...

— Mais il n'y a pas vingt-quatre heures que cette petite est ici!...

— Précisément!... je veux la mettre au pas, cette petite-là...

— A quel pas...? interroge Marie.

— Au mien!... qui est celui de Madame... N'est-ce pas, Madame?

— Sans doute!... Mais il me semble, Mélanie, que vous êtes un peu agressive, ce soir?

— Que voulez-vous!... Je n'aime pas les petites saintes Nitouches, et je ne les aimerai jamais!

Restées toutes les deux, Madame interroge Marie.

— Y a-t-il eu déjà quelque conflit entre Mélanie et vous?

— Non, Madame.

— Ah! cette Mélanie, bonne fille... très honnête!... Elle a toute ma confiance, mais, à certains jours, la tête est près du bonnet!... Ne vous effrayez pas; les scènes avec elle ne durent guère... D'ailleurs, elle ne se gêne pas plus pour m'en faire à moi aussi. Et pourtant je suis très bonne pour elle... Enfin, nous n'étions pas venues ici pour parler de Mélanie, mais de nos robes. Alors, vraiment, cette robe de velours ne vous plaît pas...?

— Madame ne désire pas une réponse de complaisance?

— Non, je veux votre impression sincère.

— Ne mettez jamais cette robe-là...

— Que lui reprochez-vous?

— Tout. Il y a des toilettes qui se discutent, et qui sont une question de préférence et de goût personnel. D'autres ne se discutent même pas. Votre robe bleue, Madame, est dans cette catégorie-là. Je ne l'ai pas encore vue sur vous, mais je suis certaine d'avoir alors la même impression. Cette robe..? elle a tout contre elle!... sa couleur, qui est terrible à porter, l'étoffe, la garniture...

— Mais, ma fille, c'est de la très belle guipure!

— Il y en a trop, Madame... Et puis, elle n'est pas à sa place...

— Pourtant... elle a raison, Mélanie!... je suis... comment dirai-je...? un peu forte en couleur?

— Le noir arrange tellement tout!

— C'est que moi, j'aime beaucoup la couleur...les couleurs!... La couleur... c'est gai!... c'est varié!... c'est voyant!... Tandis que le noir, c'est "pompes funèbres". On a toujours assez le temps d'en porter, du noir!

— Le noir, à un certain moment de la vie, est, pour une femme, ce qui lui va le mieux.

— Comment savez-vous ça?

— Je l'ai toujours su, Madame.

— Et pourtant, si je vous disais le nom de la maison célèbre d'où vient cette toilette bleue, et le prix formidable qu'elle m'a coûté...

— Ceci ne prouve rien, Madame.

— Je l'ai d'abord vue sur une autre... sur un mannequin... Elle faisait une impression magnifique!...

— ...

— Je la mettrai un de ces soirs... à la première réception. Je suis curieuse de savoir si, avec l'électricité, vous ne changerez pas d'avis?

— Je ne crois pas, Madame.

— Oh! jeunesse!...

Et, de son face à main, Mme Hugue caresse, d'un geste sympathique, la joue de Marie Durand.

— Je crois que, malgré la robe bleue, nous allons bien nous entendre.

Puis, subitement redevenue grave:

— Qu'avez-vous servi à mon fils, ce matin?

— Du café au lait, du pain et du beurre; mais M. Louis a préféré un siphon.

— Un siphon!...

Alors, poussant un soupir, Mme Hughe passe de la robe bleue à la robe lilas. Elle la sort avec précaution:

— Celle-ci, probablement, ne vous plaira pas davantage?

— Je suis désolée!... je voudrais tellement faire plaisir à Madame!

— La vie n'est pas facile!... ma pauvre Marie.

— Cette fois, je pense absolument comme Madame.

— Et vous avez vingt ans!...

— Et j'ai vingt ans!... répète Marie, les yeux loin... très loin...

Quand l'inventaire des robes fut terminé, Marie Durand remarqua qu'elle avait parlé tour à tour à la deuxième et à la troisième personne, mais que, vraiment, dans cette maison, la chose ne paraissait pas avoir grande importance.

— N'oubliez pas que, ce soir, vous servez le dîner, Marie?

— Non, Madame.

— Vous saurez?

— J'essayerai...

— C'est que vous n'avez jamais encore servi?

— Non, Madame...

— Enfin, Mélanie est là... Elle vous indiquera les règles générales... Moi, je compléterai ensuite.

— Bien, Madame, dit Marie en fermant les yeux.

CHAPITRE VIII

La salle à manger des Hughe est la plus belle pièce de tout l'hôtel. L'art nouveau, dans une lourde massivité, y triomphe partout.

A cause de la rentrée tardive du fils Hughe, le déjeuner n'avait pour ainsi dire pas existé. M. Hughe, d'ailleurs, avait téléphoné de l'usine, qu'il ne reviendrait que pour le dîner.

Mélanie, Célestin, vinrent successivement examiner comment la "nouvelle" préparait la table. Et ils constatèrent; non sans un certain dépit, que, pour une personne qui n'avait jamais servi, elle ne s'en tirait pas trop mal.

Le jardinier avait apporté des fleurs. Marie les disposa en petits bouquets individuels d'un très heureux effet. Mais, surtout, Mélanie la surveillant sans la conseiller ni lui imposer sa routine, Marie sortit, sans le savoir, une foule de choses heureuses et qui, avant elle, pour simplifier le service, ne voyaient jamais le jour. Chaque personne eut, ce soir-là, en plus de son bouquet, un menu, sa salière, son porte-fourchette, et un service de verres bien assorti.

Aussi, quand la famille Hughe passa du salon dans la salle à manger, l'impression générale fut excellente; Mme Hughe daigna même avoir un sourire de satisfaction.

— C'est bien, Marie... très bien... surtout pour une première fois!

Puis s'adressant à son mari:

— Adolphe...? c'est notre nouvelle femme de chambre... Tu n'as pas encore eu l'occasion de la voir.

M. Hughe s'avança vers Marie, la regarda bien en face avec des yeux francs... les yeux d'un homme d'expérience, qui a été souvent trompé, et ne fait plus attention à la façade des premiers jours. Il tendit la main à Marie, et lui dit avec simplicité:

— Espérons que vous vous plairez chez nous, et que nous ferons bon ménage ensemble.

Marie s'inclina.

Mais un observateur aurait facilement remarqué une surprise chez M. Hughe... surprise dont l'expression se manifesta plusieurs fois pendant le dîner.

Pourtant M. Hughe avait évidemment de lourdes préoccupations. Le repas commencé presque silencieusement, se continuait de même; le père et le fils ne se parlaient pour ainsi dire pas. Mme Hughe alimentait seule la conversation. On devinait la bonne personne qui avait peur d'un choc entre ces deux hommes, et cherchait à maintenir cette conversation sur des terrains sans danger.

Tâche difficile!...

La pluie, le beau temps, les courses dans les magasins, les incidents du voisinage, tour à tour et péniblement ranimaient une causerie toujours prête à s'éteindre. Entre temps, chaque convive, comme pour s'évader de l'atmosphère orageuse, observait la jeune femme de chambre qui évoluait avec un savoir et une distinction absolument inattendus chez une novice.

Personne, ce soir-là, n'osa à demander quel que ce soit.

Attentive, Marie prévoyait tout.

Toujours sans le savoir, elle avait des raffinements inconnus des ménages parisiens, et qui, sont habituels dans les grandes familles de province, où l'on aime à recevoir, et où l'on dispose de plus de place, de plus de temps, et de plus d'affection peut-être.

Vers la fin du repas, les époux Hughe furent même un peu déconcertés en voyant Marie placer très naturellement à côté de chacun d'eux un joli bol d'argent avec de l'eau tiède et une tranche de citron.

Tout ce service était en leur buffet, mais il n'en sortait jamais.

Louis Hughe parut trouver cela très bien: Marie l'entendit qui disait à sa mère:

— Après tout, pourquoi pas...?

Et le dîner allait se terminer sans l'orage que paraissait redouter Mme Hughe, quand une sonnerie appela son mari au téléphone dont le poste était attenant à la salle à manger.

Que se passa-t-il alors? Quelle communication grave reçut M. Hughe? Toujours est-il qu'il revint dans la salle à manger avec un pli au front et des yeux qui cherchaient ceux de son fils.

Il se remit à table, prit sa serviette, et brusquement, avant que sa femme pût intervenir, il s'écria en regardant Louis:

(A suivre)

AU SACRE-COEUR

Partie de cartes

La soirée de dimanche dernier a été encore constante dans ses recettes comme dans son entrain, son programme et sa gaîté générale. Les Dames de Sainte-Anne ont prouvé une fois de plus qu'elles savent organiser une véritable soirée de famille et se dévouer sans compter pour la paroisse. Nous les remercions de tout coeur et les félicitons du magnifique succès qu'elles ont obtenu.

Les gagnants — Bridge: Dames: 1er, Mme Bénard, 1200; 2ème, Mme M. Roy, 1283; consolation, Mme Personne, 194. Messieurs: 1er, M. J.-E. Perras, 1388; 2ème, J.-A. Rhéaume, 1066; consolation, M. Jos. Carignan, 474. Whist: Dames: 1er, Mme E. Green, 149; 2ème, Mme L. A. Gauthier, 143; consolation, Mme E. Carlow, 114. Messieurs: 1er, M. J.-B. Lauzon, 146; 2ème, M. Len Grinke, 143; consolation, M. A. Guay, 107. Rafle: Mlle A. Guertin, No 7284.

Remerciements

Mme Ph. L'Heureux et sa famille désirent remercier par la voix de la "Liberté", tous leurs amis, qui leur ont témoigné leurs sincères sympathies, dans le deuil cruel qui vient de les frapper.

ECOLE DU SACRE-COEUR

Tableau d'honneur de novembre 1934

Grade X—Françoise Carignan et Louise Brisson.

Grade IX—Marguerite Marquis et Germaine Rousseau.

Grade VIII — Irène Fauchère et Henriette Bédard.

Grade VII — Louis Carignan et Marcel Gorman.

Grade VI—Léo Durand et Gilles Perras.

Grade V—Marguerite Louis et Antoine Guertin.

Grade IV — Adrienne Gosselin et Dorothée Audette.

Grade III—Rita Pelletier, Jeanne Roy et Lucienne Gosselin.

Grade IIA — Esther Desautels et Jacqueline Côté.

Grade IIB—Ida Fauchère et Constance Gareau.

Grade I—Donaldeen Watherspoon et Marthe Fauchère.

Cours Préparatoire—Thérèse Carignan et Thérèse d'Argis.

• • •

Samedi dernier Mme Joseph Lavoie avait organisé, sous les auspices des Dames de Sainte-Anne, une petite tournée artistique au Sanatorium de Saint-Vital. Un groupe d'enfants de l'école du Sacré-Coeur, qu'accompagnaient des religieuses, ont fait passé une heure agréable aux patients avec un joli programme de pièces, chants, piano, etc. L'autobus avait été fourni gratuitement par la Compagnie Moore.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Vous ne savez pas quel cadeau offrir à votre voisin, à vos amis? Donnez-leur un Calendrier d'Art Religieux pour 1935. Contient treize chefs-d'oeuvre reproduits dans les coloris les plus riches. En vente à la LIBERTE, 619, avenue McDermot, Winnipeg. Prix, 35 sous. 34

A VENDRE—Cochons sevrés "Yorkshire" enregistrés de la meilleure qualité, $8.00 avec papiers. S'adresser à G. F. Deremiens, Laurier, Man.

RADIO GENERAL ELECTRIC

La réception s'amélioré. L'Europe se fait entendre maintenant plus régulièrement et plus clairement. Avez-vous entendu Paris, Londres, Berlin? Voyez FONTAINE & COMPAGNIE. Agents pour la Cie General Electric dont la réputation est plus à faire. Les prix varient de 39 à 260 dollars. Il y en a pour toutes les bourses, pour tous les goûts.

Nous accordons de grandes facilités de paiement et reprenons votre phono ou radio usagé au plus haut prix.

FONTAINE & COMPAGNIE
165, ave Provencher Tél. 201 425
RADIO GENERAL ELECTRIC

Les malades ou les convalescents de la campagne, qui désirent rester quelque temps en ville sous les soins de leur médecin, trouveront une excellente pension, à des prix raisonnables, chez Mme M. POIRIER, 517, rue Ritchot, Saint-Boniface. 31P

Calendrier français d'art religieux pour 1935. En vente à la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg, au prix de 35 sous.

A LOUER — Suite de 4 chambres avec poêle électrique, eau chaude et eau froide. S'adresser à 375, rue Desautels, Saint-Boniface.

MAISON A VENDRE — Ancienne demeure du Docteur Royal, située au centre du village de Lorette, à dix-huit milles de la ville. Maison en bonne condition. Garage et remise. Glacière séparée. Pour détails s'adresser à Mme P. Royal, Lorette ou M. Maurice Gelley, 316 Avenue Bldg., Winnipeg.

Bonne pension de famille pour personne âgée. Maison tranquille, pas d'enfants, près de la Cathédrale. Toutes commodités. S'adresser à Mme J.-B. Lorrain, 531, rue Langevin, St-Boniface.

WINNIPEG

Exposition de travaux pour étrennes

Une petite exposition et vente de travaux à l'aiguille s'ouvrira le 6 décembre, au Couvent des Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie, 139, avenue Jarvis, Winnipeg, et durera jusqu'au 21 décembre. Elles auront une variété de petits objets à bas prix, mais très appropriés pour les cadeaux de Noël.

Instante invitation est adressée à tous d'y faire une visite et d'encourager les religieuses dans leurs oeuvres de charité. Un 25 sous est peu pour une personne, mais s'accumulant de partout, il est d'un précieux secours à une institution qui a de nombreuses et belles oeuvres de charité à soutenir, et doit compter presque exclusivement sur les charitables encouragements du public.

Les Soeurs font le bien, mais ce bien, elles ne le pourraient faire si on ne leur venait en aide. La plus grande part de récompense et de gloire en revient donc à leurs dévoués collaborateurs et amis.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

L'assemblée mensuelle aura lieu mercredi 5 décembre, à 2 h. 45, dans la salle des Chevaliers de Colomb, rue Main.

• • •

Mercredi 12 décembre, Mme J.-J. Daoust, 506, rue Saint-Jean-Baptiste, St-Boniface, ouvrira sa maison aux dames, demoiselles et messieurs qui voudront bien venir l'aider à remplir le bas de Noël en réponse à l'appel de la "Tribune". Un thé musical sera offert aux visiteurs à partir de 3 heures pour ne se terminer que très tard dans la soirée.

Oeuvre charitable par excellence et qui certainement ne manquera pas d'attirer tous les coeurs généreux. Mercredi 12 décembre.

Ch. M.

Chevaliers de Colomb

CONSEIL PROVENCHER

La parte de cartes annuelle du Conseil pour ses oeuvres de charité eut lieu jeudi dernier dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur et fut un succès à tout point de vue. Au Bridge, les gagnants furent Mmes E. Chaput, R. Blanchette, A.-H. Côté, E.-J. Jarjour et MM. A. Blanchard, E. Gagnon, E. Dufresne et R. Pelletier. Au Whist, les gagnants furent Mmes A. Ladouceur, Lemire, Norquay, Paquet, et MM. Chs Cormier, H. Poirier, L. Lemire et Gioux. Le prix de presence fut gagné par M. J. Carignan.

Ont figuré au programme musical pendant le goûter, Mme Louise Thibault, Mlle Denise Gingras et Lucien Daoust.

Le Grand Chevalier, M. J.-Thomas Beaubien, c.r., se fit l'interprète du Conseil pour remercier la nombreuse assistance de son encouragement ainsi que les artistes et les donateurs de prix, et la Commission scolaire qui avait généreusement accordé l'usage de la salle.

Un merci spécial aux donateurs suivants: La Cie Parent, Canadian Publishers Ltd, Furby Theatre Co., Drewry's Ltd, La Pharmacie Préfontaine, Garrick Theatre, Plaza Theatre, J.-A. Desjardins, Brathwaites Ltd, F. W. B. Brathwaite, le Dr Jarjour, Kiewel's Ltd, et Sheas Ltd.

Les assemblées régulières de décembre auront lieu les 13 et le 27 courant.

La prochaine initiation de nouveaux membres est fixée pour la mi-janvier. Avis aux intéressés.

PETITES NOTES

Mme J.-B. Burgoyne, avenue Grosvenor, recevait à un bridge vendredi soir, les dames auxiliaires des vétérans français. Un souper buffet fut servi. La table était décorée de chrysanthèmes. Les invitées étaient: Mmes J. Le Gouarguer, M. J. A. de ... Giclais, B. de Delus, Bocquin, E. ...tienne, W. R. Head, J. Rouillard ... Sozerty, Tabuie., Maurice Poirier, ... Masson, Miles ... Certain, ... Marchand, Madeline Thompson, ... et Flavie Burgoyne.

Le caractère est l'énergie sourde et constante de la volonté.

LACORDAIRE.

JOUR DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

LAURIER

Percepteurs: MM. Aimé Gamache, Léo Grignard, O. Berthelette, J. L. Saquet, H. E. Deremiens.

$2.00: M. l'abbé M. Pierquin, curé.

$1.00: MM. Elie Van Humbeck, Eug. Assailly, Adélard Trottier, Honorat Gamache, René Bouchard, W. Aubin, Aug. Saquet, H. Deslaurier, A. LeBras, Le Couvent.

55 sous: M. F. Bernardin.

50 sous: MM. Henri Deremiens, H. Fradette, Fred Van Humbeck, Pat. Jeannotte, Geo. Ritchot, P. Bouchard, R. Gamache, L. Dupré, J. Calarec, Ovide Berthelette, F. Desroches, A. Pépin, J. Bourgeois, L. Dubois, L. Bourdin, J. M. Corbel, Gabriel Deremiens, Anonyme.

30 sous: P. Gamache.

25 sous: MM. Ed. Deremiens, P. Deslaurier, Ant. Boudreau, Louis Deslaurier, J. Nault, V. Fradette, Nap. Miron, Phil. Gamache, Jos. Bonin, G. Cousineau, A. C. Gamache, V. Pages, M. Pelletier, Mme Boisvert, Mme W. P. Martin, Jean Verley, Gustave Parthenay, Léon Saquet, Anynome, Annoyme.

15 sous: Anonyme.

Total: $26.20.

SAINT-JOSEPH

Percepteurs: MM. Albert Damphousse, Nazaire Dionne, Théo. Tremblay.

$3.00: M. Joseph Parent.

$2.00: M. l'abbé A. Martin.

$1.00: RR. SS. des Missions, MM. F. Jubinville, Wilfrid Breton, Norbert Jubinville, Ernest Dionne.

50 sous: MM. R. Brais, Camille Parent, R. Graveline, A. Marion, Z. Delorme, Laurent Delorme.

25 sous: MM. W. Delorme, Jos. Moquin, A. Moquin, Fred. Moquin, N. Dionne, Ed. Delorme, A. Delorme, W. Daneault, Pierre Lavallée, Mme Vve Louis Bérard, Alphonse Lavallée.

Total: $15.75.

SAINT-EUSTACHE

Percepteurs: MM. Théophile Rivard, Raoul Allard, Laurent Chabot, Amédée Beaudin, A. Ménard, Edouard Albert.

$5.00: Mgr J.-A. Bastien, curé, les Enfants de Marie.

$2.00: MM. Amédée Beaudin, Alfred Allard, Laurent Chabot.

$1.00: MM. Sam. Lacroix, Dr Marcolais, A. J. Préfontaine, F. Letourneau, René Leclerc, Henri Leclerc, V. Leclerc, W. Desjardins, Famille C. A. Allard, Alphonse Houde, Théophile Rivard, Arsène Laramée, F. Desrochers, Henri Lachance, Avila Ménard, Arthur Gervais, A. A. Lachance, Jos Rivard, Charles Chabot, Albert Picard, Adjutor Picard, Louis Chabot, F. Lachance, Télesphore Rivard, Eddie Albert, Mlle Rita Robert.

50 sous: MM. Raoul Allard, Baptiste Ducharme, P. Leclerc, Alex. Winseel, Roméo Archambault, Josaphat Ménard, Arthur Beaudry, Napoléon White, Albert Gervais, A. C. Beaudry, J. H. Laramée, Hector Beaudry, Albert Chabot, Alphonse Carignan, Alphonse Sénécal, A. G. Sénécal, Alf. Hamelin, Alf. Beaudin.

30 sous: M. Pascal Laroque.

25 sous: MM. Joseph McKay, H. Normandin, C. Lacroix, Modeste Laliberté, W. Bernardin, J. Halpin, M. Belcourt, W. Bremner, Paul Girard, Alex. St-Germain, Urbain Forcier, Léon Rivard, Mme James.

10 sous: M. Fred Normandin.

Total: $54.65.

ILE-DES-CHENES

Percepteurs: MM. Thomas Lacroix, Ant. Brûlé, J. d'Auteuil, Paul Trudeau, H. Brûlé.

$3.00: M. l'abbé L. G. Rivard.

$2.00: Mme B. Saint-Amant.

$1.50: M. Georges d'Auteuil.

$1.00: MM. Georges Trudeau, Théodore Trudeau.

50 sous: MM. Henri Trudeau, Paul Trudeau, T. J. Trudeau, Rosario Trudeau, Robert Beauchemin, Philippe Dumaine, Noé Dumaine, Thomas Lacroix, Philippe Leblanc, Edouard Dumaine, Mlle Katie Grossman, Mlle Yvonne Péru, Mme Vve Art. Trudeau, Alfred d'Auteuil, Raoul Dumainé, Félix Trudeau, Ben. Cyr.

25 sous: MM. Antonin Hogue, Willie Hogue, Israël Dufault, Antonio Brûlé, Walter Van Walleghem, Emile Petit, Joseph Petit, Théodore Aubin, Pierre Leclerc, Mme Vve G. Dufault.

Total: $19.50.

ELIE

$1.00: M. l'abbé L. H. Hogue, curé, MM. Joseph Girard, Alphonse Rheault, Hector Désilets, Henri Houde, John Carrière, Mme W. Burke, Mlle Clémence Aquin.

75 sous: M. Aimé Bouchard.

50 sous: MM. Joseph Barrette, Edgar Lussier, A. D. Bernardin, Donat Désilets, Wilfrid Legault, Zéphirin Lachance, Ulric Beaudry, Joseph Bernardin, Ernest Bouchard, Joseph Bouchard, Mlle Clara Clément.

25 sous: M. Magloire Bernardin.

Total: $15.00.